

É D I T O R I A L

L’ouverture des cinquante ans du concile Vatican II nous aide à relire l’année écoulée sous les signes « des joies et des espoirs » des hommes de ce temps, dans le dynamisme d’une année de la foi qui nous invite tant à la dire qu’à la ressourcer, personnellement et en Église.

Les pages de ce hors-série n’évoquent pas directement ces thèmes mais chacun y reconnaîtra des traces de ce qu’a écrit Benoît XVI pour l’ouverture de l’année de la foi : « La foi grandit quand elle est vécue comme expérience d’un amour reçu et quand elle est communiquée comme expérience de grâce et de joie ».

Espérons ainsi que foi, espérance, charité, joie aient pu grandir quelque peu autour des lieux et des personnes évoqués ici, et aujourd’hui encore grandissent chez celles et ceux qui lisent ces pages. C’est bien là l’intérêt de nous écrire ! Qu’en lisant nous puissions, dit Polanco, secrétaire d’Ignace, en tirer une aide pour « mieux faire face aux plus grands besoins » et pour « rendre grâce davantage et pour davantage de personnes ».

Vous tous qui lisez ce numéro – compagnons jésuites, membres de nos familles, amis, partenaires de la mission d’aujourd’hui ou d’hier, bienfaiteurs... – recevez-le comme présent pour l’action de grâce de Noël. C’est bien le chemin de l’Enfant, Dieu qui vient aux hommes, que nous cherchons à suivre dans les communautés, les œuvres, les relations avec les uns et les autres.

Bonne entrée dans la nouvelle année à chacune et chacun de vous !

Jean-Yves Grenet, sj
Provincial des jésuites de la Province de France

À PROPOS DES COMMUNAUTÉS JÉSUITES DANS LA PROVINCE

Des changements de communauté se produisent dans la Province de France, des évolutions se cherchent

Une communauté jésuite est un corps vivant : un jour elle est ouverte, puis elle se transforme régulièrement par modification de ses membres ou de ses lignes apostoliques, et enfin elle peut être fermée. Dans notre Province, cette année, ces diverses étapes sont représentées.

■ MOUVEMENTS ET TRANSFORMATIONS

Une création se cherche : la communauté de Saint-Denis Saint-Ouen envisage un déplacement et une extension de Saint-Ouen vers La Plaine Saint-Denis conduisant dans quelques mois à une nouvelle communauté.

Des transformations s'opèrent : le noviciat à la rue Sala en septembre 2011 ; cette année, une unité médicalisée dans la communauté de Vanves ; en même temps, l'arrivée de membres de la rue Monsieur mais aussi de la

AIX-MARSEILLE

Opération AMDG : Aix-Marseille Discernement Gagnant!

Trois communautés bien typées (résidence, monde populaire, au sein d'une œuvre) mais deux supérieurs. Deux grandes villes mais un projet de métropole unique. Trois œuvres jésuites (établissement scolaire, centre pour étudiants en médecine, centre culturel) mais une seule famille ignatienne. Deux diocèses dans un département, de multiples apostolats mais un regard fixé sur Dieu seul. La question est « simple » : quel type et quel style de communauté aimerions-nous voir à Aix-Marseille dans les six ans, en lien avec quels terrains apostoliques prioritaires ?

Trois réunions d'ici avril sont prévues pour discerner et prendre les premières décisions, en profitant de la venue de la consulte du provincial les 11 et 12 avril 2013.

Thierry Lamboley, sj et Pascal Sevez, sj

maison provinciale à la rue de Grenelle à Paris. Ailleurs, au Maghreb, le discernement sur les conditions les plus favorables à une mission ouverte à des jésuites de divers coins du monde conduit à envisager un transfert de la région à la Province du Proche-Orient. Dans la même ligne, le rapprochement en cours avec la Province de Belgique Méridionale et Luxembourg nous

fait nous poser la question de telle ou telle communauté plus volontairement constituée de membres de nos deux Provinces.

Des communautés ferment également, ainsi ces derniers mois pour Cergy, Paris-rue Beudant et Paris-rue Monsieur. De même, notre départ de Nancy est annoncé pour l'été 2013. Tout à la fois

LILLE

mélange d'espoir confiant pour ce que ces départs permettront ailleurs, et de souffrance devant l'abandon de lieux chargés d'une histoire riche en créativité comme en relations, devant l'arrêt de collaborations pourtant porteuses d'avenir ou habitées encore de tant d'attentes, ces fermetures sont aussi occasion d'action de grâce pour ce qui a été vécu dans ces lieux, pour les fruits qui y ont mûri et qui y ont nourri de nombreux compagnons et autres personnes.

■ MIEUX COMPRENDRE LA MISSION

Quelles que soient ces données, toute communauté est marquée par la volonté de toujours mieux recevoir les orientations des dernières congrégations générales et les invitations du Père Général. Il s'agit de chercher à mieux se comprendre comme « mission », à mieux la recevoir

Jadis, un collège de jésuites signalait la présence d'une communauté. À Lille, l'Icam tient désormais ce rôle, d'où le projet actuellement étudié par les compagnons du boulevard Montebello de s'en rapprocher géographiquement pour gagner en visibilité. Des locaux partagés avec l'Icam et les autres membres de la famille ignatienne, impliquée dans la réflexion, permettront d'harmoniser les apostolats des uns et des autres : service du diocèse, propositions spirituelles, initiatives liant justice et foi où s'engageraient des élèves ingénieurs, etc. Pour cette réflexion, comptons sur le soutien enthousiaste des deux trentenaires arrivés en septembre, Pierre Molinié et Sébastien Carcelle. Affaire à suivre !

Philippe Robert, sj

dans une intériorité facilitant la contemplation, à mieux permettre à ses membres de « vivre l'Évangile ensemble ». Il s'agit encore de chercher un « contact direct avec les pauvres », de vouloir vivre la mission dans une relation étroite avec l'ensemble de la Province et avec, en particulier, la famille ignatienne, de mieux s'insérer dans les contextes locaux (ecclésiaux comme sociaux), de porter au cœur une attention particulière à la proposition de la

vie jésuite à des plus jeunes. Ces pages et d'autres articles de ce numéro donnent un avant-goût de ce qui se cherche en seulement quelques endroits. Que les lecteurs n'hésitent pas à interroger les communautés jésuites de leur entourage, à frapper à leur porte pour mieux découvrir ce qui habite les hommes qui les constituent, à leur exprimer aussi leurs attentes, rêves, propositions !

Jean-Yves Grenet, sj

TOULOUSE

Que pourrait être une présence apostolique plus lisible ? Après le regroupement récent en une seule communauté, rue Monplaisir et à Bagatelle, nous voici embarqués dans un nouveau discernement ! Nous souhaitons le vivre en lien étroit avec la famille ignatienne, en partant des urgences apostoliques perçues, de nos missions actuelles et de notre histoire à Toulouse : présence instituée au monde des jeunes (Le Caousou, Icam, Purpan), pastorale étudiante (aumôneries, RJI, MT, équipes Magis), monde populaire (Bagatelle) et apostolat social, apostolat spirituel avec les Coteaux Païs, l'Apostolat de la prière et Notre Dame du Web. Audace apostolique, vision partagée, réalisme : que saint Ignace nous soit en aide !

Paul Legavre, sj

LOYOLA XXI **« VA, ILLUMINE LE CŒUR DU MONDE »**

Du 25 au 28 octobre 2012, à Lourdes, a eu lieu le deuxième rassemblement du Réseau Ignace de Loyola-Éducation, LOYOLA XXI

3 000 personnes étaient mobilisées pour vivre cet événement, dont plus de 1700 élèves des 14 établissements sous tutelle jésuite en France. Les secrets de la réussite furent l'envie - Ignace parlerait de désir! - et la capacité de chacun et de chacune à donner pour et à LOYOLA XXI le meilleur de lui-même.

■ DÉSIR ET OUVERTURE

Ce fut peut-être une de nos premières joies, on pourrait

même parler de surprise: l'envie chez nos élèves de participer à LOYOLA XXI. Nous avons assisté, assez médusés, à ce mouvement qui peut naître dans un groupe. Au début, on ne voit rien venir, puis petit à petit, certains signes indiquent que l'adhésion à une proposition naît et au final, l'enthousiasme est là, concrètement, un enthousiasme tel qu'à Marseille, nous avons été obligés de refuser des inscriptions!

Le mouvement fut le même à Lourdes. Étant de ceux qui

distribuèrent badge et sac du pèlerin à l'arrivée des différents groupes, j'ai pu observer l'état d'esprit des uns et des autres: souvent joyeux et prêts à rentrer dans la proposition, ce n'était pourtant pas le cas de tous, fatigués par le voyage sûrement! Et pourtant, nous avons pu voir et sentir le désir, la générosité et au final l'ouverture à l'autre avec lesquels jeunes et adultes sont entrés dans la danse et ont vécu ce rassemblement!

Le spectacle sur le tour du monde de saint François-Xavier et sainte Bernadette fut un pur moment de bonheur qui rendit palpable cette dynamique, avec une mention toute spéciale aux plus jeunes acteurs, tous élèves de primaire de l'école de Provence, qui nous ont enchantés avec un tableau magnifique de l'Afrique. Faire réseau c'est aussi cela: inté-



L'Afrique représentée par les enfants de l'école de Provence

grer toutes les dimensions de sa réalité, du primaire à l'enseignement supérieur.

■ DONNER LE MEILLEUR DE SOI-MÊME

Tous ceux qui ont participé à LOYOLA XXI, qui ont travaillé pour que ce rassemblement puisse exister, pour qu'il soit réussi, pour que cela soit un temps de fête, de rencontres, de choix, de prières et de joie pourront vous dire qu'ils y ont mis le meilleur d'eux-mêmes : correspondants locaux des 14 établissements, animateurs des ateliers proposés à LOYOLA XXI (plus de 50 au total), organisateurs des activités pour les jeunes, petites mains qui travaillent dans l'ombre.

Les professeurs présents à LOYOLA XXI n'ont pas été en reste. Ils ont travaillé ensemble pendant deux jours afin de témoigner de leurs expériences, échanger sur leur pratique, réfléchir sur une manière de faire en lien avec la pédagogie jésuite. Les anciens élèves étaient aussi présents, attentifs à ce

que leurs jeunes confrères vivent.

■ DE NOMBREUX JÉSUITES

Enfin, on ne peut oublier la Compagnie de Jésus et tous les jésuites avec lesquels nous collaborons au quotidien. Ils sont venus nombreux à LOYOLA XXI : 52 scolastiques et bien une trentaine de pères. Membres de l'équipe centrale, animateurs ou co-animateurs d'ateliers et de spectacles, metteurs en scène, encadrants des jeunes, célébrants, ils sont aumôniers, chefs d'établissement, professeurs, membres de CA dans notre réseau. Cette collaboration jésuites/laïcs inscrite dans la tradition de la Compagnie de Jésus est, à mon sens, un des secrets de la vitalité de notre réseau.

■ LES CHANTIERS À VENIR

Désirer et donner le meilleur de soi-même, c'est aussi continuer à relire, réfléchir, innover. Un projet d'animation pastorale sur lequel les

14 établissements du réseau ont travaillé pendant deux ans a été adopté à l'unanimité par l'assemblée générale d'Ignace de Loyola-Éducation qui s'est tenue pendant le rassemblement. Elle a également lancé un troisième chantier de travail : après la mise en œuvre des caractéristiques d'un établissement jésuite et le choix d'un projet d'animation pastorale, nous sommes invités à réfléchir à l'ouverture de nos établissements à la jeunesse défavorisée, notamment celle qui ne trouve pas spontanément sa place dans le système éducatif français.

'Va, illumine le cœur du monde', tel était le thème du rassemblement pour les jeunes à LOYOLA XXI. Avec eux, à leur côté, découvrons ensemble de nouvelles façons d'être au monde, à la suite d'Ignace.

Alexandra Boissé

APS, École de Provence, Marseille.

Équipe centrale LOYOLA XXI
Équipe nationale de tutelle



Flash mob sur le parvis de la basilique du Rosaire

PROSPECTION ET INITIATIVES POUR L'APOSTOLAT DE LA JEUNESSE

Quoi de neuf dans la Province pour l'apostolat de la jeunesse?
Christian Motsch, chargé de développer et créer de nouvelles propositions, nous répond

■ UN AXE DE MOBILISATION

En cherchant un projet fédérateur, nous pourrions répondre, trop rapidement, les JMJ à Rio, ou mieux formulé, le rendez-vous de la Province aux prochaines Journées mondiales de la jeunesse. Ce sera l'occasion d'une expérience de synergie entre nous, en participant de manière conséquente aux JMJ à Rio et en rassemblant en France à Lalouvesc aux mêmes dates et sous le même thème, des jeunes de tous les lieux où nous sommes engagés, y compris des lycéens! Certes oui, mais cela ne suffit pas, ou nous n'irions pas assez en profondeur dans ce que cela implique. Il ne s'agit pas simplement de faire mieux que les autres fois, mais de choisir pour cette nouvelle année un axe de mobilisation pour tout l'apostolat auprès des jeunes, une occasion (un *kaïros*) de

nous mettre en synergie, une expérimentation qui met en lumière les défis de la Province. Saurons-nous aller jusque-là?

■ VIVRE UNE PROXIMITÉ AVEC LES JEUNES

“Le défi est d'abord d'aider les jeunes à devenir sensibles aux forces et mouvements merveilleux que Dieu, d'autres personnes, la réalité, leur propre générosité et leur propre vie font naître dans leurs cœurs”. Vivre cette

proximité avec les jeunes, dont parle le Père Général dans une de ses lettres, peut aider à prendre les grandes décisions. À l'inverse, les jeunes responsables avec lesquels nous travaillons, nous aident aussi, sans le savoir, à décloisonner entre nous nos propres positions ecclésiologiques voire idéologiques et à dépasser les clivages de sensibilités. Avec eux, chemin faisant, nous pouvons dépasser ceux qui reviennent souvent : médiations longues



Lors de la rencontre des 18 jésuites et leurs 25 jeunes associés à Lalouvesc en juillet 2012, le matin, initiation aux Exercices dans la joie et la bonne humeur

ou courtes, priorité aux catholiques confessants ou au plus grand nombre... Ils vivent comme un honneur de partager avec nous le sens de la mission et de connaître davantage la diversité de notre apostolat. Nous sommes nous-mêmes différents entre nous lorsque nous sommes avec eux; nous nous comportons de manière plus fraternelle.

Les jésuites portugais nous ont partagé un pareil sentiment lors de notre visite des Centres universitaires à Lisbonne, Porto et Coimbra.

■ UNE PLATE-FORME DE LA JEUNESSE

D'où l'importance d'un style « maison » en lien avec les institutions porteuses, permettant un accueil, un dynamisme, une responsabilisation, un sentiment d'appartenance, une familiarité mutuelle. Il faut des lieux, habités, vivants, heureux, nourrissants, créatifs et accompagnants. Des lieux axés sur les autres lieux de vie, de réseaux et d'institutions, des jésuites présents et à l'aise, en particulier des jeunes jésuites se sentant là bien chez eux. C'est ainsi que pourrait naître une sorte de « plate-forme » de la jeunesse, « une structure innovante d'accompagnement » selon la formule de



Sur les lignes de crête... du discernement au grand air

Mgr Beau. À Paris, elle serait en lien avec l'église Saint-Ignace, le Centre Sèvres, les Centres Laennec et Saint-Guillaume, l'équipe apostolique d'Assas, le RJJ, etc., un projet apostolique porté par une communauté de compagnons se rendant disponibles pour les jeunes.

DEUX PERSPECTIVES D'AVENIR

- **La première :** Ne cherchons pas uniquement à articuler des projets existants, mais lançons-nous dans un projet fédérateur d'envergure qui entraînera la Province.
- **La seconde :** L'apostolat de la jeunesse ne pourra se déployer que s'il associe davantage de jeunes adultes à sa mission en leur confiant de réelles responsabilités. En les envoyant en mission et en les accompagnant, nous les aiderons à « libérer leur ADN apostolique ».

■ APPELONS-LES!

Je retiens avec bonheur ces expressions entendues de la bouche de « jeunes associés » garçons et filles participant à l'élaboration d'une vision de l'apostolat de la jeunesse pour les années à venir, en parlant avec enthousiasme de la Compagnie, en un merveilleux « nous » : « Nous, la Compagnie... » Appelons-les. Cherchons à nous associer avec eux, à partir d'un cercle de proches, pour initier, choisir, développer des projets. Ils seront eux-mêmes appelants. Nos premiers cercles, avec nous, s'ouvriront sur un second, un troisième, etc. où le jeune reste le premier acteur de l'évangélisation de sa génération.

Christian Motsch, sj



LES JMJ DE JUILLET 2013



« Allez, de toutes les nations faites des disciples! ». Cette finale de saint Matthieu a été retenue par le pape Benoît XVI comme fil conducteur des JMJ de Rio (23-28 juillet 2013)

A l'origine de notre famille religieuse, ce qui a été vécu par saint Ignace, saint François-Xavier et les premiers compagnons puisé à la source d'une communauté internationale. Le feu de l'Esprit Saint donné par Jésus à ses disciples pour qu'ils le portent en tout lieu est bien ce que nous espérons de nouveau pour les jeunes apôtres du XXI^e siècle.

■ UN RASSEMBLEMENT MAGIS? NON, DEUX

Comme pour les JMJ de Sydney en 2008, le RJI prépare un festival au village de Lalouvesc (<http://jnj.rji.fr>). 500 participants y sont espérés, avec pour la première fois des lycéens, en particulier ceux des établissements du réseau Ignace de Loyola-Éducation. Le rassemblement



Hubert Hirrien et trois membres du noyau de Magis Brésil, à Rio le 19 octobre 2012

des collèves (25-28 octobre à Lourdes) a permis d'inviter les centaines de lycéens présents ainsi que leurs animateurs en pastorale scolaire (APS). Avec l'aide du MEJ, un camp d'une semaine accueillera les 15-18 ans auprès de la basilique de saint Jean-François Régis. À l'instar de ce qui se vivra au Brésil, ce festival se veut international. Avec les « *camino santo Inacio* » d'Espagne et un rassemblement en Slovaquie, Lalouvesc est le troisième lieu européen choisi pour fa-

voriser l'été prochain la rencontre de jeunes européens de nos réseaux jésuites.

Et du côté du Brésil? Les 2 200 pèlerins du réseau ignacien de 50 pays sont attendus le 12 juillet à Salvador de Bahia, lieu d'arrivée des jésuites portugais

en 1555. Les 250 Français y formeront la troisième délégation, juste après les Brésiliens (450) et les Américains du nord (350). Les institutions liées à la Compagnie (Icam, centres en médecine, prépas et BTS) se mobilisent, tout comme huit diocèses¹ et la route *Chrétiens en grande école*. Ces nouveaux venus font confiance au RJI et à *Magis* pour permettre à des jeunes de vivre une expérience fondatrice aussi bien dans la rencontre, les expériences que dans l'intériorité.

Les jésuites du Brésil

Ils sont 560 répartis en trois Provinces et une Région « Amazonie ». Parmi eux, Bernard Lestienne est le seul Français. Il vit à Brasilia et poursuit de multiples actions dans le domaine social. Maurice Parant, actuellement à Pau, a passé plus de 40 ans (de 1962 à 2005) à Recife. Henri de Ternay, mort en 2012, fut professeur de philosophie à Rio pendant une dizaine d'années.

Des jésuites brésiliens se sont formés en France: Geraldo de Mori, professeur de théologie à Belo-Horizonte, un semestre au Centre Sèvres; Françys Adão, à Rio après un 1^{er} cycle de théologie à Paris; Cleiton Santara, régent au Collège Saint-Joseph de Reims; Creômenes Maciel, en fin de 1^{er} cycle de théologie à Paris.

Pedro Rubens qui fit son 2nd cycle de théologie et son doctorat à Paris est l'actuel président de l'université de la Compagnie à Recife. Il vient d'être élu président de la Fédération internationale des universités catholiques (FIUC) dont le siège est à Paris.

Site des jésuites brésiliens:
www.jesuitasbrasil.com

C'est du gagnant-gagnant: d'une part, le RJI rend service à ces diocèses qui n'ont pas de contact direct au Brésil et, d'autre part, davantage de jeunes bénéficieront de ce que nous proposons de spécifique à l'occasion des JMJ. Enfin,



Cour intérieure du Colégio Santo Inácio de Rio qui accueillera les pèlerins de Magis

pour nos compagnons brésiliens, ce programme *Magis* (www.magis2013.com) est une occasion grandeur nature d'œuvrer ensemble dans la perspective d'une Province commune en 2014. Des jésuites des trois Provinces et de la Région « Amazonie » participent à leur équipe centrale. Les 80 expériments (de 25 à 30 jeunes) seront répartis dans l'ensemble de cet immense pays.

■ RENDUS FRÈRES PAR UNE MÊME MISSION

À Lalouvesc ou à Salvador de Bahia, les jeunes pèlerins découvriront deux jésuites missionnaires: saint Jean-François Régis (1597-1640) et le Père Antonio Vieira (1608-1697)². Nés à 11 ans d'intervalle, ils auraient pu se rencontrer. En des contextes fort différents, ils ont débordé d'imagination et d'ardeur

pour parler du Christ et pour améliorer les conditions sociales de leur temps. De quoi être éveillés à ce monde nouveau « où régneront la justice et la paix ». Il germe déjà.

Hubert Hirrien, sj

1. Aix-en-Provence, Gap, Digne et la province de Tours (Blois, Bourges, Chartres, Orléans et Tours).

2. Le cinéaste portugais Manoel de Oliveira lui a consacré « Parole et silence » (2000).

Pour aider le RJI à préparer ces JMJ, et à offrir un tarif solidaire, envoyez votre don par chèque à l'ordre de:

Réseau Jeunesse Ignatien
À l'adresse:
RJI – Dons JMJ
14, rue d'Assas – 75006 Paris
Vous recevrez un reçu fiscal.

ROSAE, UN BOUQUET!

Le CISED a fait des petits. C'est aujourd'hui un réseau de plusieurs centres qui viennent en aide aux étudiants, surtout étrangers

A Saint-Denis (93) la Compagnie a pris l'initiative de créer en octobre 1999 un premier centre de soutien aux étudiants en difficulté, le CISED (Centre d'initiatives et de service des étudiants de Saint-Denis), en collaboration avec le diocèse, les Sœurs auxiliaires et la CVX. Très vite, ce sont surtout des étudiants étrangers qui ont afflué. Les uns sont venus apprendre le

français et ont besoin de rencontrer des personnes pour mettre en pratique leur apprentissage de la langue parlée. D'autres, tout aussi nombreux, demandent une aide en méthodologie pour écrire leur mémoire ou leur thèse. D'autres viennent aussi pour un soutien en anglais ou en bureautique. Mais de telles demandes peuvent receler aussi un appel à l'aide contre la solitude, la détresse admi-

nistrative, la difficulté d'adaptation ou un problème de santé.

■ UNE INITIATIVE DEVENUE RÉSEAU

Le succès rencontré par cette initiative a encouragé la création d'autres centres, en 2004 au Luxembourg (Lieu d'initiatives et de services des étudiants au Luxembourg) et en 2007 à Lyon (Coup de pouce université), à Grenoble (Coup de pouce étudiants de Grenoble) et à Marseille (Escale Marseille étudiants). Car l'enjeu est de taille : ces étudiants ont un projet professionnel et sont appelés à tenir une place dans leur pays. Ils resteront marqués par la qualité de l'accueil et de leurs rencontres en France, et en particulier avec des chrétiens. Pour beaucoup, c'est la seule fois de leur vie qu'ils auront rencontré des chrétiens. C'est pourquoi les quelque 300 bénévoles de ces cinq centres sont convaincus de travailler



Jean-Noël Gindre (à dr.) avec quelques étudiants du CPU



Ils étaient plus de 3,7 millions dans le monde en 2009, à poursuivre leurs études hors de leurs pays¹. En 30 ans, le nombre d'étudiants à l'étranger a quadruplé. Mais qui sont-ils? D'où viennent-ils? Quel cursus suivent-ils? Selon une récente étude de l'OCDE les pays européens attirent quant à eux plus de 38% de l'effectif mondial des étudiants étrangers. Les Asiatiques sont les plus nombreux à étudier hors de leurs frontières (52%), suivis des Européens (24%) et des Africains (10%). Avec plus de 280 000 étudiants étrangers en 2010, la France est la troisième destination mondiale et la première destination non anglophone.

Le nombre d'étudiants étrangers en France a surtout connu un essor considérable à la fin des années quatre-vingt-dix.

À l'université, les étudiants étrangers représentent 15,2% des inscrits. Cette proportion augmente fortement avec le cursus : ils représentent 11% des inscriptions en licence, 19% en master et 41,3% en doctorat. En 2010, les inscriptions ont progressé de 10,7% dans les formations d'ingénieurs non universitaires, de 10,5% en classes préparatoires aux grandes écoles et de 8,1% dans les écoles de commerce. Les étudiants africains se dirigent davantage vers les disciplines scientifiques et sportives (31,1%) ou économiques (24%). Les étudiants asiatiques s'orientent plutôt vers des formations artistiques et culturelles, mais avec une orientation marquée vers le marketing.

pour la paix. Quand on corrige un mémoire en tête à tête, semaine après semaine, les occasions sont nombreuses de témoigner de ses motivations, qu'elles soient évangéliques ou humanitaires.

Dès 2007, ces institutions se sont regroupées en réseau pour échanger sur leurs manières de procéder, pour soutenir celles qui débutent et, si possible, obtenir ensemble des subventions publiques. À l'heure où les pouvoirs publics sont plutôt à la recherche des subventions à supprimer, inutile de préciser que ce dernier objectif est loin d'avoir été atteint ! Deux

fois par an, depuis 2007, des représentants des cinq centres se retrouvent alternativement chez l'un ou l'autre pour une journée de travail. Très vite ils ont constitué une association dénommée ROSAE (Réseau des organisations de soutien et d'accueil des étudiants). Trois membres associés les ont rejoints d'Alger (Centre culturel universitaire), de Constantine (Dilou) et de Casablanca (Maison de la jeunesse étudiante). En échangeant sur les pratiques, on échange aussi sur les valeurs et principes qui nourrissent l'action. C'est pourquoi, tout au long des ans s'est forgé entre tous un langage commun.

■ À CHAQUE CENTRE SA PERSONNALITÉ

Tous ne se déclarent pas « ignatien », même s'ils le sont souvent dans la pratique. Lyon et Saint-Denis, en particulier, ont rédigé ensemble un document qui leur permet de définir leur caractère ignatien. Plusieurs ont reçu le soutien actif de la CVX et de plusieurs congrégations de religieuses ignatiennes. La Compagnie de Jésus s'est surtout investie à Saint-Denis, Lyon, Luxembourg. Mais elle l'était depuis bien longtemps déjà à Alger et Constantine. Presque tous sont également soutenus par leur diocèse. Autrement dit, chacun a sa personnalité et





son histoire, en fonction du lieu où il se trouve. C'est ainsi qu'à Marseille, EME se préoccupe même de distribuer des colis alimentaires aux étudiants les plus démunis. À Grenoble, la présence de plusieurs universitaires dans l'équipe bénévole permet d'organiser de véritables cours de soutien par des professeurs d'université.

■ UNE OUVERTURE AUX DEMANDEURS D'ASILE

Depuis deux ans, une préoccupation nouvelle est apparue à l'égard des demandeurs d'asile. Beaucoup menaient des études universitaires dans

leur pays au moment de rejoindre la France. Ils ont déposé une demande d'asile en préfecture et attendent la réponse de l'OFPRA. La durée d'instruction de leur dossier et des différents recours possibles atteint généralement 12 à 18 mois. Un temps précieux que beaucoup peuvent mettre à profit pour ap-

prendre le français. Comme ils n'ont pas les moyens de payer des cours, le CPU de Lyon puis le CISED de Saint-Denis ont proposé aux organismes qui les accueillent de leur envoyer tous les étudiants qui ont un niveau universitaire. C'est ainsi qu'à Lyon, l'an dernier, 90 demandeurs d'asile fréquentaient assidûment chaque matin le CPU pour suivre des cours de français. Une belle occasion pour eux de sortir un peu du huis-clos de leur situation pour se frotter au monde étudiant auquel beaucoup espèrent s'intégrer si leur demande aboutit. Une occasion aussi de se faire

parfois inviter à dîner dans une famille française, au même titre que les autres étudiants.

■ DE L'ACCUEIL À LA RÉCIPROCITÉ

La plupart des centres de soutien aux étudiants ont développé au fil des ans un réseau de familles qui aiment accueillir deux ou trois étudiants pour une soirée ou un week-end, particulièrement à Noël et à Pâques. Ces invitations dans l'intimité d'une famille « indigène » ne sont pas seulement un moyen de lutter contre la solitude. Elles sont autant d'initiations à la vie en France. Combien découvrent étonnés qu'un repas en France, c'est un peu comme une dissertation : on n'y dépose pas tous les plats ensemble sur la table ; il y faut successivement une entrée, un développement et une conclusion ! Il n'est pas rare non plus que plusieurs bénévoles se regroupent pour organiser une conférence culturelle, une visite ou une sortie. Mais à l'inverse, les étudiants aiment célébrer avec les bénévoles les fêtes de leur pays et leur faire

connaître leurs spécialités culinaires, du Pakistan au Chili, de la Chine au Japon ou de l'Iran au Maghreb !

Ces gestes de réciprocité de la part des étudiants peuvent aller jusqu'à organiser eux-mêmes des cours de soutien aux autres étudiants ou même à participer à l'entretien de la maison. Lors du congrès du MCC à Lyon,

en février 2011, ils étaient plus de cinquante, Iraniens, Chinois, Thaïlandais, Brésiliens, pour assurer bénévolement un service souriant du vestiaire pendant tout un week-end, parce qu'ils savaient que le MCC verserait une subvention au CPU en échange de ce service ! Au fil des jours, ce brassage international, intergénérationnel et aussi interre-

ligieux ne pourra pas rester sans fruit. Les étudiants en témoignent souvent. Les bénévoles aussi.

Jean-Noël Gindre, sj
Directeur du CPU
Lucien Descoffres, sj
Directeur du CISED

1. Source : <http://www.rfi.fr/france/20111012-sont-etudiants-etrangers-france> du 28/08/2012

POUR EN SAVOIR PLUS



**SAINT-DENIS
CISED**

5, rue de la Liberté – 93200 Saint-Denis
Mail : cised@free.fr – Site : www.cised.fr



**GRENOBLE
CPEG**

53, place Saint-Bruno – 38000 Grenoble
Mail : cpeg38@yahoo.fr – Site : www.cpeg38.org



**LYON
CPU**

Coup de pouce université
1, rue Bonald – 69007 Lyon
Mail : cpunivers@yahoo.fr
Site : www.cpu-lyon.com



**MARSEILLE
EME**

Escale Marseille Étudiants
54, rue d'Aix – 13001 Marseille
Mail : escale.etudiants13@gmail.com
Blog : <http://eme.blog4ever.com>



**LUXEMBOURG
LISEL**

Lieu d'Initiatives et de Services
des Étudiants au Luxembourg
5, av. Marie-Thérèse – 2132 Luxembourg
Mail : info@lisel.lu – Site : www.lisel.lu

LE PARCOURS DE FORMATION ROC : CULTIVER L'APPEL DE DIEU

Des rencontres par petit groupe permettent un approfondissement où chacun est invité à vivre en vérité devant Dieu



La chartreuse de Ségnac où ont lieu les rencontres

Nés à la demande d'étudiants qui entraient dans la vie professionnelle il y a une dizaine d'années, les groupes ROC proposent à des 20-35 ans de se former pendant deux ans, au rythme d'un week-end tous les deux mois, afin de mieux trouver quelle place choisir dans l'Église et la société.

■ TROIS PILIERS

Au départ de l'aventure, une conviction de foi. Le Ressuscité n'en finit pas de passer dans nos vies et de susciter des manières d'être plus humaines. L'Église témoigne de la source de ces aventures, elle les recueille, autant dans son histoire qu'en nous livrant les Écritures. Sont donnés ainsi les « trois piliers » de la formation : lecture atten-

tive d'un Évangile, traversée de l'histoire de l'Église, approfondissement personnel de sa relation à Dieu par la prière et l'accompagnement spirituel.

Une telle formation pourrait s'étendre. Un petit groupe de douze, trois formateurs... Ceux qui la suivent ont compris qu'il s'agissait là de conditions pour que chacun découvre sa vocation. Impossible d'aller vite, il faut de l'espace personnel, ces qualités de relation que permet le petit nombre. Découvrir le dynamisme qui rend acteur de sa vie et l'identifier comme un fruit de l'Esprit demande un patient apprentissage. D'autres formations existent. À ROC, les « trois piliers » sont des moyens pour soutenir le désir de se laisser mener par l'Esprit de Dieu qui travaille au cœur de l'existence humaine. À l'horizon se cherche ce qui unifie ma vie et que je ne peux

découvrir que chemin faisant avec d'autres.

■ L'ESPRIT SE FAIT CONNAÎTRE

L'invitation est donc faite à chacun, pour être en vérité devant Dieu, de regarder comment il vit son rapport aux biens, ses relations, la manière dont il occupe sa place en société et dans l'Église. Autant de lieux qui sont des appels à la conversion et le terrain où l'Esprit travaille. L'Esprit se fait connaître dans la manière dont chaque génération de chrétiens vit le rapport à l'argent, au pouvoir et aux autres, comme autant de carrefours où se décide la conversion à l'Évangile.

■ UNE ÉQUIPE DIVERSIFIÉE

« Une pastorale de l'engagement » en ont dit Christoph Theobald et Marie-Jo Deniau, concepteurs de ce parcours, avec Édouard Pousset. Faire naître des disciples : programme ambitieux qui échappe aux formateurs, on s'en doute. La petite équipe, composée d'un jésuite, d'une mère de famille, Brigitte Freté, responsable de pastorale dans un établissement scolaire des Ursulines, et Marie-

Jo Deniau, directrice d'une école privée catholique dans le Val d'Oise, est témoin de cette alliance incroyable que noue chacun avec l'Esprit grâce au travail que permet le partage des expériences et des questionnements.

Les jésuites n'ont pas eu l'initiative de ce projet. Par les liens d'amitié que nouent les aventures personnelles et spirituelles, plusieurs se sont retrouvés associés. Au départ, des étudiants au seuil de leur

vie professionnelle ont manifesté l'envie de poursuivre ce que leur aumônerie leur avait permis de vivre. Quelques-uns, hommes et femmes, ont répondu à l'appel, forts de l'expérience que la suite du Christ avec Ignace leur avait donné, confortés par les défis à relever de nos situations ecclésiales et sociales. Chacun y apporte sa réponse et tisse ainsi avec d'autres un fil de l'Église à venir dans le monde d'aujourd'hui.

Patrick Goujon, sj

Le terme « vocation » désigne ce *donné gratuit*, ce réservoir sans cesse renouvelé d'énergie qui ne cesse d'irriguer l'humanité et l'Église au plus profond d'elles-mêmes. Pendant longtemps, le projecteur a été mis plutôt sur la *figure sociale* que ce mot représente, le résultat visible en quelque sorte d'un processus resté dans le secret : « un tel a la vocation, une telle en a une autre », sous-entendu celle du prêtre ou de la religieuse, « mais moi, je n'en ai pas... ». Or, ne faut-il pas porter aujourd'hui son regard avant tout sur l'*expérience* qui se cache dans ce substantif ? Derrière ce mot, qui désigne couramment une sorte d'« avoir », on oublie peut-être qu'il y a de l'« agir ».

Dans l'expérience de la vocation, c'est Dieu lui-même qui est le mystérieux sujet d'un acte d'appel (*vocare*) – appelé « vocation ». C'est Lui qui s'adresse à chacun de nous comme à un « sujet » capable d'entendre, et d'« obéir » (du latin : *oboedire*). (...) Cette expérience élémentaire de notre foi, l'écoute de l'appel de Dieu, doit certes être formée et développée en Église, mais comme un « champ » qui attend d'être cultivé, ou des « fondations » en attente de construction.

Christoph Theobald

Vous avez dit vocation ? Bayard, 2010, p. 12-13

LA COMPAGNIE ET VATICAN II AUJOURD'HUI

Cinquante ans après, le concile Vatican II continue à nous interpeller et à nous interroger comme le cardinal Martini qui nous a quitté fin août

LE CENTRE SÈVRES ET L'ANNIVERSAIRE DE VATICAN II

Le Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris a voulu s'associer, durant cette année, au 50^e anniversaire du concile Vatican II. Il l'a d'abord fait par son colloque de rentrée, qui a réuni plus de 200 participants les 12 et 13 octobre 2012.

■ COMMENCEMENT D'UN COMMENCEMENT

Le thème était : « Vatican II, le commencement d'un commencement. Envisager l'avenir de l'Église avec le Concile ». La soirée du 12 octobre, ouverte par Henri Laux, permit de revoir quelques images de l'assemblée conciliaire à la basilique Saint-Pierre ; puis Christoph Theobald montra en quoi Vatican II avait été un « événement » et dégagait la « vision d'avenir » dont ce Concile était porteur, avant de formuler les questions nouvelles auxquelles nous sommes aujourd'hui

confrontés. La matinée du 13 octobre fut consacrée à trois questions qui illustrent particulièrement le renouveau conciliaire et sa « réception » ultérieure : l'annonce de l'Évangile, abordée par Michel Fédou à partir de l'exhortation *Evangilii nuntiandi* de Paul VI ; l'engagement dans le dialogue œcuménique, dont Anne-Marie Petitjean retraça les évolutions ; la nouvelle compréhension du dialogue interreligieux, qui fut présentée par Agnès Kim. Dans l'après-midi, Laurent Ville-

min proposa un diagnostic sur les résistances actuelles au concile Vatican II ; puis, à partir de l'expérience vécue dans son diocèse de Saint-Denis, Mgr Pascal Delannoy montra comment ce Concile était « une boussole pour vivre et annoncer l'Évangile au sein de la diversité culturelle et religieuse » ; enfin, le Frère Émile de Taizé ressaisit des intuitions majeures du Concile et indiqua les chemins qu'elles ouvrent « pour une Église fidèle à l'avenir ». Les temps de débat donnèrent lieu à d'excellentes réactions



Lors du colloque de rentrée au Centre Sèvres

ou questions de la part de l'auditoire ; ces interventions attestent par elles-mêmes comment l'anniversaire du Concile peut permettre à des chrétiens de formuler avec profondeur leurs expériences, leurs difficultés ou leurs attentes.

■ POUR MIEUX CONNAÎTRE VATICAN II

Le Centre Sèvres proposera en outre, en partenariat avec l'église Saint-Ignace, une série de sept conférences sur le Concile. Ces conférences, qui seront données le mercredi soir du 13 mars au 24 avril,

s'ouvriront par une intervention de François Boëdec sur le thème « Pourquoi Vatican II? Un événement d'Église pour notre temps ». Les interventions suivantes aborderont plusieurs thèmes majeurs du Concile : l'Écriture dans la vie de l'Église (Miguel Roland-Gosselin) ; le peuple de Dieu (Christoph Theobald) ; la réforme de la liturgie (Pierre Faure) ; l'Église dans son rapport au monde (Alain Thomasset) ; l'Église catholique et « les autres » (Michel Fédou) ; la liberté religieuse (Henri Madelin).

Plusieurs enseignants du Centre Sèvres, par ailleurs, ont écrit ou préparent diverses publications sur le Concile. Les interventions du récent colloque seront elles-mêmes publiées, durant le printemps 2013, aux Éditions Facultés jésuites de Paris. Il faut espérer que tous ces travaux pourront, à leur manière, contribuer à la réception d'un concile qui devra encore porter de nombreux fruits.

Michel Fédou, sj

MARTINI, OU LE CONCILE EN PRATIQUE

Le cardinal Martini, sj, ne fut pas un Père du Concile – il avait environ 35 ans à l'époque – mais il en a vécu l'esprit. Avec liberté intérieure, fruit d'une confrontation constante avec la Parole, il fut un pasteur attentif à lire les « signes des temps », à saisir les indices d'espérance ; il fut maître de dialogue avec les non croyants et les membres d'autres confessions chrétiennes ou d'autres religions. Son action pastorale manifeste une manière prophétique d'envisager la présence de l'Église dans la société, qui

va bien au-delà des disputes sur le rapport entre tradition et innovation.

Martini nous a quittés à la veille des célébrations des 50 ans du Concile. Avec la finesse qui toujours l'a caractérisé, en véritable maître, il ne nous laisse pas de recettes : il nous confie la Parole comme guide et il nous pose des questions, comme dans son dernier entretien : « Je vois dans l'Église aujourd'hui tellement de cendres sur la braise... Comment peut-on libérer la braise de la cendre pour raviver la



Le cardinal Danneels (à g.) et le cardinal Martini

flamme de l'amour? ». Chercher aujourd'hui, ensemble, à y répondre c'est la meilleure façon de célébrer autant le Concile que la mémoire de Martini.

Giacomo Costa, sj
Directeur
d'*Aggiornamenti Sociali*



LAÏCS ET JÉSUITES À ROME

Du 12 au 16 juillet 2012 à Rome, une soixantaine de laïcs et huit jésuites ont (re)découvert les sources de la Compagnie de Jésus et de l'Église

Dans la chapelle de la Curie décorée par le Père Marko Ivan Rupnik, sj

Après Loyola et Javier les deux années passées, il s'agissait de s'enraciner dans l'histoire. Les participants étaient des responsables ou acteurs d'institutions ou d'œuvres où se vit un partenariat avec les jésuites.

■ NOMBREUSES VISITES

La chambre-bureau de saint Ignace, dont le tableau "la Vierge et l'Enfant" est fascinant, fut un temps fort. Le film du Père Michel Farin "Le pouvoir et les larmes" nous permet de bien comprendre l'importance de ce lieu, la manière que saint Ignace a de diriger la Compagnie, la nécessité de rendre compte des missions confiées aux jésuites par la rédaction de lettres qui servent à constituer un vrai

réseau de communication à travers le monde entier.

Nous avons visité la Grégorienne, où nous avons été très bien accueillis par son Recteur le Père François-Xavier Dumortier. Nous avons apprécié le témoignage du Père jésuite espagnol José-Luis Ladaria qui nous a parlé de la Congrégation pour la doctrine de la foi, chargée des problèmes de discipline dans l'Église. Entre autres, il nous a dit « je n'ai pas le temps de penser au passé et le futur est toujours plus intéressant » et « comme on règle des problèmes sensibles, on fait les choses avec beaucoup de prudence et de calme ». Le dîner final, avec les petits drapeaux français du 14 juillet, fut un grand moment.

La visite des locaux d'accueil des réfugiés (JRS), accompagnée du témoignage émouvant de Fabiana, nous a rappelé que même si les jésuites ont eu la réputation de savoir former des élites, ils ont toujours aussi été au service des plus pauvres.

Nous n'oublions pas les nombreuses visites d'édifices religieux baroques comme l'église Saint-Ignace ou le Gesù. Grâce aux explications du Père Thierry Lamboley, nous avons mieux compris le rapprochement entre l'art baroque où tous les personnages sont en mouvement et la spiritualité jésuite qui est une mise en mouvement au cœur de la vie.



Sur la terrasse de la Curie générale, avec Saint-Pierre de Rome dans le fond

■ RICHESSE DE LA LECTURE

Nous ne voudrions pas non plus omettre tous les textes remis qui nous ont aidés à mieux connaître la spiritualité ignatienne, quelques phrases peuvent nous être utiles :

« Combien il est important d'aimer les étudiants, de les connaître personnellement et de développer avec eux une respectueuse familiarité. »

« Qui a peur et reste à la maison attrapera le choléra plus aisément que ceux qui vont servir les pauvres malades... »

« Ce que l'on écrit doit être beaucoup plus mûri que ce que l'on dit ».

■ RENCONTRES À TABLE ET AILLEURS

Pour finir, nous avons remarqué que les Français aiment parler et rester à table, au grand étonnement des Italiens qui mangent plus rapidement ! Nous avons aussi apprécié les moments passés sur les terrasses du Bellarmi-

no ou de la Curie, où la vue est magnifique sur Rome. Terrasses où nous pouvons boire l'apéritif d'accueil ou effectuer en petits groupes la relecture du soir.

Rome a été riche également des rencontres entre nous : nous étions heureux de revoir les invités de Loyola 2011 et, même au sein du groupe Icam, nous retrouver à Loyola, Javier ou Rome nous donne à présent une certaine complicité entre nous...

Le Père Jean-Yves Grenet nous a demandé de réserver le week-end du 15 août à Bruxelles en 2014. En attendant, notre prochain week-end du 14 juillet 2013 nous paraîtra bien vide à côté de ce que nous avons connu en 2011 et 2012. Tant pis, on se consolera avec le défilé, ou le Tour de France...

Isabelle et
Jean-Louis Bigotte
Icam, Nantes

Nous étions invités à retrouver ce qui a été au cœur des principes mis en place par Ignace avec ses premiers compagnons : présence aux pauvres, vœu d'obéissance pour la mission du Christ, mode de gouvernance avec obligation de « rendre compte » sous forme de lettres, mise en valeur des talents spécifiques de chacun... Les rencontres qui nous ont été proposées ont pu nous démontrer la permanence de ces orientations de la Compagnie reprises par Jean-Yves Grenet dans sa lettre aux jésuites de la Province en avril 2012. Nous sommes repartis encore plus conscients de nos responsabilités avec une connaissance plus grande des richesses de la Compagnie.

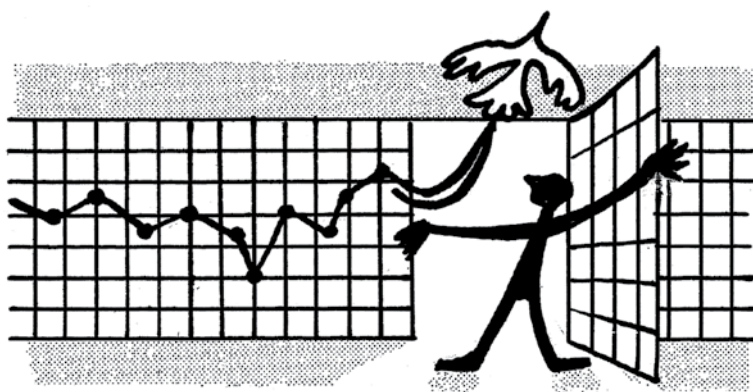
Yves et Odile Boccon-Gibod
La Baume, Aix-en-Provence

REGARDS SUR LE MONDE

Par Olivier de Dinechin, sj



« Maintenant,
rois comprenez,
reprenez-vous juges
de la terre »
Ps 2,10



Crise, déprise, surprise



GREC ET JÉSUISTE : THÉODOROS KODIDIS

Prêtre catholique dans un pays orthodoxe, Théodore constate les progrès et les difficultés d'un pays à vivre la modernité

Tu es arrivé au noviciat en 1983 et tu as été ordonné en 1988, trois ans après le noviciat. Cela fait un parcours rapide.

Je suis arrivé au noviciat après un parcours philosophique et théologique, d'abord à la Grégorienne, à Rome, comme séminariste de l'Église grecque catholique. Né dans une tradition orientale, mon premier contact avec l'Église et la liturgie latines a eu lieu quand j'avais douze ans. Tout était neuf pour moi à Rome, après ma scolarité à Athènes faite à l'époque du régime des colonels. Fatigué des séminaires et des écoles ecclésiastiques, j'ai tenté ma chance en Belgique, où j'ai dû travailler pour vivre. J'y ai fait, en 1978-1982, un premier cycle en théologie. L'année suivante je suis entré au noviciat de Lyon.

Le noviciat était de loin supérieur à tous les milieux de formation que j'avais connus.

À l'Arbaletière, il y avait une excellente communauté d'accompagnement. J'ai été beaucoup aidé au niveau humain et spirituel. Je pense avec grande reconnaissance et amitié à tous mes compagnons.

Comment l'apostolat de la Compagnie s'exerce dans un pays en crise comme la Grèce aujourd'hui ?

Le pays est dans une crise profonde, économique, politique, culturelle. Des problèmes n'ont jamais été résolus comme l'administration d'un État moderne, l'état de droit, le fonctionnement démocratique des partis, le respect des lois, la corruption et le clientélisme politique, l'application d'un programme économique. Dans le contexte actuel de crise ces maladies chroniques pèsent lourd.

La vie dans ce pays a un côté riche et fascinant. La nature est magnifique, les Grecs

sont d'une grande finesse et vraiment généreux. Pensez que quand on parle cette langue, on véhicule un héritage culturel vieux de trois millénaires. On nomme le ciel, la mer, la terre, l'amour, la haine, la guerre, la paix, la vie et la mort avec les mots d'Homère et des Évangiles.

Mais ce pays n'arrive pas à trouver ou à faire sa place dans la modernité et dans la communauté des nations. Nous ne réussissons pas à trouver notre chemin et à former une société avec un minimum d'organisation et de respect du droit.

Pourtant la Grèce est le berceau de notre civilisation...

Certes, mais la Grèce est plus orientale qu'occidentale : la culture occidentale y est superficielle. En France et ailleurs on ne réalise pas à quel point des institutions fondamentales comme l'État, l'administration, la liberté de conscience, sont des acquis

et des réussites de la civilisation occidentale qui ne fonctionnent bien que dans ce contexte. Ici, nous n'avons pas vécu la Renaissance, les Lumières et les révolutions démocratiques ; nous n'avons pas eu de révolution industrielle, de classe bourgeoise, de mentalité capitaliste ou libérale. Le pays est divisé jusque dans son âme entre l'orient et l'occident. Depuis le douzième siècle dans l'empire byzantin, certains se tournent vers l'occident et d'autres le rejettent. Cette division persiste encore aujourd'hui. Il arrive que les orthodoxes et les communistes parlent d'une même voix en temps de troubles, mais c'est le même esprit anti-occidental qui les unit, contre les

francs (comme on appelle ici les chrétiens d'occident) ou contre le capitalisme.

Ce malaise face à la modernité nourrit quelque chose de dangereux, un ressentiment contre les autres pays, qui rend difficile toute collaboration et tout rapport de confiance.

Quelle est ta mission dans ce contexte ?

Dans un tel contexte notre mission s'exerce par une série d'œuvres comme la revue, la paroisse, le centre spirituel, le pèlerinage du cœur de Jésus, et nos contacts par la bibliothèque, sans oublier tout récemment le travail de soutien scolaire pour enfants fait par Pierre Hong. Person-

nellement, je m'intéresse aux évolutions sociales. Dans mon travail dans les revues que nous publions, j'ai cherché à avoir un regard libre et réaliste. La guerre de Yougoslavie a été un révélateur de l'attitude de la société grecque et de celle de l'Église orthodoxe, prisonnières de blocages intérieurs, d'anciens fantasmes, de ressentiments violents au point de perdre contact avec la réalité et le sens de la justice. Notre mission devrait être une application de *Caritas in veritate*. Les deux mots sont importants. Être charitable et être attaché à la vérité est essentiel, mais pas du tout facile.

Théodoros Kodidis, sj

Rencontre à notre maison de retraites avec des amis et le curé orthodoxe du village voisin (Théodore Kodidis à droite)



LA MAISON SOINS ET REPOS DE VANVES

Une aile de la résidence de Vanves, rue Raymond Marcheron, a été transformée pour offrir un nouveau lieu d'accueil pour les pères et frères âgés ou malades



La nouvelle façade: de droite à gauche, un siècle de constructions

Ces dernières années, la Compagnie de Jésus en France accueillait ses pères et frères âgés dans quatre maisons: Pau, Lyon, Lille et Paris-rue de Grenelle. Mais la partie Soins et Repos de la rue de Grenelle à Paris ne répondait plus aux exigences liées à ce genre d'établissement et a dû être fermée en 2008. Les provinciaux successifs

ont souhaité un accueil en région parisienne. Plusieurs recherches n'ont rien donné. Les études se sont tournées vers le site de Vanves avec ses nombreux avantages: proximité de Paris et ses moyens de communication, une communauté jésuite déjà sur place, un environnement verdoyant et de l'espace constructible. La décision est alors prise, ce sera Vanves!

■ UNE LONGUE PRÉPARATION

L'architecte Alexandre Herault et son cabinet IMO 55 travaillent les plans; le Père Bruno Régent et Monsieur Henri Lefort montent les dossiers complexes de demande d'autorisation; le financement se trouve; le maire de Vanves, qui avait peur que les jésuites quittent sa commune, soutient le projet; une entreprise générale de bâtiment, Paris Ouest Construction, est prestement choisie; et les jésuites sur place, très motivés eux aussi, entrevoient quand même les désagrégements à venir...

■ TROUS, GRUE ET BÉTONS

Durant l'été 2010, divers sondages (sols, murs) ont lieu et avant Noël, la communauté est priée de vider un des trois bâtiments! Printemps 2011, les murs tremblent sous les coups du démolisseur; un

grand trou laisse entrevoir la place du parking souterrain; les canalisations souffrent; la grue prend pied; le chantier avance! Une pose de première pierre réunit les moccasins des élus, architectes, entrepreneurs, voisins, jésuites et du Père Jean-Yves Grenet, provincial, sur du sable fin fraîchement déposé. Le directeur, Monsieur Christian Gillaudeau, est embauché en mars 2012 et recrute le personnel nécessaire. Le chantier se termine à l'automne 2012, non sans être pas-



Le directeur, Christian Gillaudeau, et l'infirmière, Ghislaine Petetin

Le directeur, Christian Gillaudeau, est âgé de 54 ans, marié et père de deux enfants. Son expérience est grande dans le domaine des établissements sanitaires et médico-sociaux où il est également consultant et formateur. À titre personnel, il apprécie les voyages, la lecture des auteurs actuels ainsi que l'art contemporain.

sé à la moulinette des règlements, contraintes administratives et vérifications de toute sorte. Septembre 2012: les pompiers sont contents et autorisent l'ouverture. La commission de l'Agence régionale de la santé (ARS) se montre plus pointilleuse.

■ UN BEAU CADRE ET UNE COMMUNAUTÉ

Le projet a donc abouti: la Maison Soins et Repos (officiellement un EHPAD, Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) accueille 25 résidents, dont deux religieuses, à des degrés divers d'autonomie, dans un très beau cadre intérieur et extérieur aux excellentes fonctionnalités.

Dorénavant, la construction est communautaire: habiter ces beaux lieux; prier avec un Christ, dernière œuvre de Jean-Marie Tézé, jésuite décédé depuis; se réjouir des liens avec les jeunes jésuites en étude dans la même communauté; profiter de la présence des archives de la Province et de ses visiteurs; accueillir amis et connaissances; vivre ses activités apostoliques...

Depuis début novembre, la communauté jésuite de Vanves se compose de 45 jésuites dont une vingtaine dans la partie médicalisée; 12 font leurs études de philosophie et de théologie à Paris; certains sont professeurs, accom-

pagnateurs de mouvements ignatiens et de retraites; d'autres travaillent dans les revues ou en bioéthique. Au total, neuf nationalités se côtoient. Les archives jésuites de la Province de France sont, sur le même lieu, ouvertes à de nombreux chercheurs. La communauté accompagne la Maison Arrupe, pavillon de banlieue voisin, où six jeunes adultes passent un an dans une vie communautaire et de service, tout en poursuivant leurs études ou vies professionnelles avant de faire un choix qui

engage leur vie. Beaucoup de pères rendent aussi des services dans les paroisses alentour.

À tout âge, quelle que soit sa situation, tout jésuite, tout homme, toute femme, peut reprendre ainsi ces mots d'Etty Hillesum dans son journal: « Je me sens dépositaire d'un précieux fragment de vie, avec toutes les responsabilités que cela implique. Je me sens responsable du sentiment grand et beau que la vie m'inspire et j'ai le devoir de le transporter intact à travers cette époque pour atteindre des jours meilleurs ».

Michel Joseph, sj

JACQUES SOMMET (1912-2012)

De Dachau au Centre Sèvres, une vie consacrée à la réflexion sur l'homme et à la défense de la liberté

Le Père Jacques Sommet est décédé à Lille le 22 octobre dernier, près du terme de sa centième année qu'il aurait atteint ce 30 décembre. Il est né à Lyon dans une famille de sept enfants en 1912. Son père est soyeux, tisseur de soie. Il pense d'abord à succéder à son père, ce qui lui fait fréquenter une école de commerce. En 1934 il entre au noviciat jésuite d'Yzeure, près de Moulins. Il manifeste intérêt et capacité pour la philosophie. Sa fréquentation des travailleurs le porte vite à s'intéresser aux questions sociales, et à ce qui fait la justice dans ses relations. Cela marque ses premières études de morale à Jersey, où il se trouve lorsqu'éclate la guerre. Mobilisé, il est démobilisé quand finit la « drôle de guerre » et va à Paris, pour étudier aux Sciences politiques. Il a tôt fait cependant de découvrir les équivoques de Pétain, largement vérifiées

avec Laval, premier ministre, et c'est à ce moment qu'il entre en Résistance. La maîtresse d'un concierge fait qu'il est arrêté en 1944. Il est envoyé en prison, à Fresnes d'abord puis à Dachau.

■ CROIRE EN LA VIE, LÀ OÙ C'EST LA MORT QUI RÈGNE

Il y restera un an, de mai 1944 à mai 1945. L'expérience est fondatrice pour toute sa vie. Il y voit un mépris de la vie, un mépris de l'homme, alors que le respect de l'autre, le respect de la vie lui apparaissent fondamentaux. Il rappellera ce temps dans un article sur Dachau dans les *Études* en 1945 puis dans l'ouvrage d'entretiens en 1987 avec Charles Ehlinger, sous le titre « L'honneur de la liberté ».

Après son ordination presbytérale, il commence l'enseignement à Chantilly en 1950 où, travaillant avec les plus pauvres, il découvre l'import-



Jacques Sommet à Lourdes en 2010

tance de l'aide sociale. Il s'intéresse en même temps à *Témoignage chrétien* dont il va soutenir le développement. Jacques Sommet est ensuite nommé à Lyon où il sera recteur de Fourvière de 1953 à 1959. Les temps furent difficiles avec les 'visiteurs', le Père Dannis et surtout le Père Plaquet, au milieu des soupçons et des suites à gérer après les mesures romaines de 1950 sur la théologie.

En 1959, il est recteur du collège de Marseille où il va tenter d'harmoniser les maisons de la ville, collège et mission ouvrière jésuite. Il s'occupe de l'accueil des Français d'Algérie. Il est responsable de la mission ouvrière pour la France. Le fils du soyeux de Lyon est attentif à ceux

qui sont exploités, en monde ouvrier.

■ ÉVOLUTION DES ÉTUDES JÉSUITES

C'est le 12 octobre 1962 que s'ouvre à Chantilly, dans l'Oise, ce qui devenait l'unique faculté de philosophie pour les quatre Provinces jésuites françaises, le jour même où s'ouvrait à Rome le deuxième concile du Vatican, voulu par Jean XXIII. Jacques Sommet venait d'être rappelé de Marseille, dans un contexte difficile du fait de grandes tensions entre les Provinces jésuites françaises, et surtout de la présence du P. Plaquet, visiteur venant de la curie romaine qui est resté quatre ans avec des pouvoirs considérables. Jacques Sommet joue alors un grand rôle. Il met en place une transformation des études, soutenue par André Coste, provincial, et fortement appuyée par le Père Général, le P. Arrupe.

De 1962 à 1979, dates où Jacques Sommet est aux commandes, un changement total se met en place, qui concerne les enseignements et les formes de vie commune. D'importants changements immobiliers ont lieu également. La faculté de philosophie de Chantilly déménage rue Blomet en 1970

sous le nom de « Cerp », dont il est le directeur. Après le déménagement de la théologie de Lyon Fourvière à Paris en 1974, il devient le premier directeur des Facultés jésuites de Paris, connues sous le nom de Centre Sèvres. Les cycles du programme de formation sont refondus, en collaboration entre philosophie et théologie.

■ INCROYANCE ET FOI

En 1979, il part à Vanves et dans la tradition de ses rencontres de guerre avec le monde incroyant, il sera

Grenelle qu'il doit quitter en 2009 pour aller à Lille, rue des Stations.

On peut être surpris, surtout dans les dernières années de sa vie, par des déplacements qui sont comme une vérification de l'homme habitant du monde. Quelque chose s'entend là dans la foi faite à l'homme. Ce qui était étonnant aussi chez lui était la place faite au sourire. Peut-on sourire quand on est passé par Dachau? Si la question est légitime, la réponse est positive : sans doute l'homme



Fin de la messe dite pour Jacques Sommet le 8 novembre 2012 à l'église Saint-Ignace, avec le drapeau des anciens déportés de Dachau

chargé du service *Incroyance et foi*, pour l'épiscopat français. Il poursuivra cette mission, rue Monsieur de 1986 à 2002, alors qu'il reste aumônier national de l'Union chrétienne des déportés. À partir de 2002, il est à la maison de repos de la rue de

peut être mauvais, et pourtant un sourire peut lui être adressé, signe envoyé que la bonté est possible, toujours ; c'est une espérance, sans réserve.

François Marty, sj

150 ANS DE PRÉSENCE DES JÉSUITES À L'ÎLE MAURICE

Les jésuites de l'île Maurice ont voulu célébrer largement cet anniversaire de l'histoire de la Compagnie dans cette île des Mascareignes

Après un temps de discernement communautaire, un calendrier d'activités est arrêté : le jubilé débutait le 3 décembre 2011 pour s'achever le 31 juillet 2012. Deux dates importantes qui nous rappellent des amis dans le Seigneur qui ont été habités par la même flamme apostolique et missionnaire.

■ POUR L'INTÉGRATION DES INDIENS

Deux jésuites, Laurent Puccinelli, italien et Francis Roy, indien, arrivent à l'île Maurice en 1861 pour poursuivre l'évangélisation des Indiens, tout en les aidant à s'intégrer dans la société mauricienne. La mission indienne prend naissance et se poursuivra pendant un peu plus d'un

siècle. Les autorités de l'Église locale ont alors demandé à tous les prêtres de se sentir responsables de tous les catholiques de leur territoire pastoral, amenant du coup l'intégration progressive des Indo-mauriciens catholiques.

Les activités anniversaires ont débuté par la visite des paroisses où nos compagnons jésuites ont servi comme animateurs de la Mission indienne, ou servent encore aujourd'hui comme membres de l'équipe pastorale paroissiale. Des paroissiens ont été heureux de faire mémoire de l'engagement des nôtres dans leur formation tant humaine, académique que spirituelle. Une exposition itinérante a rappelé l'histoire et les étapes de la mission jésuite à Maurice.

■ DES OUVERTURES À LA SOCIÉTÉ

Ce temps de jubilé a été enrichi par la présence de



Statue de saint Ignace dans le jardin de la communauté, à Rose Hill

quatre compagnons jésuites. Michael Amaladoss et Patrick Verspieren ont été invités par le diocèse de Port-Louis dans le cadre de la formation à l'Institut Cardinal Jean Margéot. Jean-Luc Fabre a donné une session de trois jours sur la spiritualité ignatienne tandis que Pierre de Charantenay s'est adressé aux cadres chrétiens et a donné des conférences publiques sur « Vatican II » et « Église et médias ». Les échos ont été positifs car nos compagnons ont permis aux participants de s'ouvrir sur des questions de société et d'avoir des pistes de réflexion, voire d'action, dans l'articulation entre leur vie de foi et leur vie concrète.

■ MAGIS MAURICE

Un autre temps fort de ce jubilé a été la réalisation de « Magis Maurice 2012 » qui s'est tenu du 17 au 31 juillet. L'idée a germé à la suite de la participation de la délégation mauricienne à Magis 2011 pendant les JMJ de Madrid. La centaine de jeunes venus des îles Rodrigues, Réunion, Seychelles, Madagascar et de Maurice, sans oublier ceux de France et d'Allemagne, ont vécu une expérience forte tant sur le plan humain que spirituel. L'Inde était aussi présente grâce au Père délégué de la Province du Maduré.

■ BILAN DU JUBILÉ

Que pouvons-nous retenir de ce jubilé? En revisitant notre passé, nous avons pu nous arrêter sur nos forces et nos ressources personnelles tout en apprenant de nos erreurs et de nos échecs. Cette relecture dans la durée ne peut que nous être bénéfique pour envisager l'avenir plus sereinement.

Ensuite, ce jubilé a permis, à travers les médias, de rendre visible l'activité apostolique de la Compagnie de Jésus dans le pays pendant toutes ces années. « Magis Maurice 2012 » qui a été bien répercuté dans la presse, a donné une certaine lisibilité de ce qu'est la spiritualité ignatienne à travers les témoignages des jeunes et le contenu pédagogique du programme décrit. Enfin, ce jubilé a été, pour nous, un exercice de mémoire et de reconnaissance envers nos aînés et nos collaborateurs avec qui nous avons travaillé comme serveurs de la mission du Christ. Le jubilé nous a aussi ouverts sur l'avenir. Magis a été une activité bénie pour permettre à des jeunes de découvrir et de vivre de l'intérieur la spiritualité ignatienne. C'est un héritage qu'on ne peut garder pour soi! La pédagogie d'Ignace pourra aider les jeunes à mieux se centrer sur

le Christ et à mieux structurer leur vie humaine et spirituelle en vue d'être plus solides dans les mouvements ou services où ils sont déjà. Ce jubilé a été une bonne occasion de susciter auprès de la famille ignatienne un désir de collaborer autour des projets communs.

Ce jubilé ne nous a pas seulement tourné vers le passé, mais nous a permis d'associer de nouveaux collaborateurs jeunes et moins jeunes, à notre joie d'être fils d'Ignace.

Steves Babooram, sj

MAGIS MAURICE 2012

- 17 au 19 juillet, lancement et accueil des délégations à Trou d'Eau Douce;
- 19 - 24, « expériences » répartis sur quatre sites (écologie et culture, chantier social et art/ et créativité, social et spiritualité, art et créativité dans un contexte interculturel) ;
- 24 - 27, reprise des expériences et temps de retraite;
- 27 - 31, hébergement dans des familles mauriciennes et participation à la messe de clôture du jubilé lors de la fête de saint Ignace.

Monsieur Michel CROC



« Des ponts, pas des murs ! », c'est le cri d'un réseau d'associations qui proclame que les migrations créent des ponts entre les sociétés, et qu'il est à tous points de vue absurde d'ériger des murs au débouché de ces ponts.

Mais pourquoi mon portrait commence-t-il par « des ponts » ?

C'est parce que j'ai consacré toute ma carrière aux ouvrages d'infrastructures de transport. Tout d'abord la conception et la construction du nouveau port d'Arzew, en coopération en Algérie. Mon épouse¹ comme professeur de mathématiques et moi-même y avons connu une riche expérience : vivre dans une autre culture de la vie, mais dans la même culture professionnelle et un mélange de langues, « une difficulté à la fois ». Un premier signe ?

J'ai ensuite participé à la construction d'un certain nombre de ponts, de vrais et solides ouvrages ; ils ne défont pas la pesanteur, mais au contraire l'utilisent pour surplomber le vide. La voûte tient grâce au poids de sa clef : « pas de grâce sans pesanteur ». Et avec les ouvrages de soutènement, et encore plus les ouvrages maritimes, on apprend qu'il est vain de chercher à s'opposer aux forces de la nature, qu'il faut plutôt s'allier à elles : « on ne se change pas, mais on peut se convertir ».

J'ai beaucoup travaillé à la construction du métro de Marseille, au creusement de tunnels sous la ville - tunnels creusés par des ouvriers algériens et marocains pour la plupart... un deuxième signe ? Là j'ai appris que lorsqu'on creuse un tunnel, on ne dit pas « il ne reste plus que 50 mètres », mais : « il reste encore 50 mètres ! ». Enfin, de mes contributions aux routes, aux métros, aux tramways, aux trains, j'ai gardé un certain vertige et l'envie de dire : « moins on se transporte et mieux on se porte ». Mais ne le répétez pas.

Alors, pourquoi ai-je rejoint, depuis que je suis à la retraite, JRS France, le service des réfugiés ? Pas vraiment d'explication, mais plutôt un appel, que j'illustrerai volontiers par une référence : un extrait de l'épître aux Hébreux (He 11,13-16), que vous saurez trouver. Si nous croyons que nous sommes spirituellement des étrangers et des voyageurs sur la terre, que nous aspirons à une patrie céleste, et que Dieu nous a préparé une ville, comment ne pas nous sentir concernés par le sort de ceux qui sur terre n'ont plus de patrie ?

JRS France a créé le réseau Welcome, Réseau de familles et de communautés qui offrent à des demandeurs d'asile à la fois un hébergement et un accueil pour une durée convenue à l'avance.

Welcome fonctionne très bien depuis trois ans à Paris, il a démarré à Lille, Nantes et Marseille, il est en projet à Lyon, Rennes, Cannes, Brest...

Bienvenue sur jrsfrance.org !

Michel Croc
Président de JRS France

1. Nous nous réjouissons encore ensemble de nos cinq enfants, de nos huit petits-enfants, ... et de nos activités à la Baume-lès-Aix !

R A I T S

Père Michel ROGER

Que dire en quelques mots, sinon remercier pour le bonheur reçu et, je l'espère, partagé !

Oui, heureux celui qui a reçu tant d'amour dans sa famille, comme dans ses amis, heureux celui qui a été entouré par la patience, la bonté, la vérité, à la maison, au collège, au lycée, et a été accepté dans sa médiocrité, son mensonge souvent, sa réticence aux études et à l'autorité... et qui a fait l'expérience de la liberté, conquise, mais surtout reçue, de la confiance accordée par les autres, du pardon sans cesse redonné, des responsabilités confiées au fil des années !



Oui, heureux aussi, celui qui a eu la joie d'aider tant d'enfants et de jeunes à grandir sur les bancs de l'école, les sentiers de grande randonnée des Alpes, des Pyrénées, de Corse, en jouant au foot, en montant des pièces de théâtre, et qui a reçu de tous ceux-là, de toutes celles-là, tant d'affection et d'amitié ! Heureux est-il de les avoir accompagnés, conseillés parfois, encouragés toujours dans leurs études, lui qui était si mauvais élève !

Plus encore, heureux est-il des appels répétés de Dieu à Lui donner sa vie, à la suite du Christ, des appels reçus à travers le sourire et la confiance d'hommes et de femmes, telle expérience vécue, le partage de la prière avec les jeunes, la parole et l'interpellation de l'un ou l'autre. Oui, la béatitude existe, quand enfin le « oui » répond à l'appel de Celui qui est Vie !

Michel Roger est le délégué du provincial pour l'Apostolat spirituel qui est porté par 30 groupes diocésains, 14 centres spirituels, des congrégations, la CVX, plus d'un millier de collaborateurs, avec une même inspiration : Ignace de Loyola. Une même mission : suivre et imiter le Christ.

Heureux enfin celui qui a vécu le temps de Vatican II : au-delà des difficultés, des déchirures, il y a la confiance que le Seigneur reste présent au monde, encourage chacun à vivre en renouvelant son désir de servir, de témoigner humblement, pauvrement, chastement, et d'aider notre monde

à être un lieu de respect. Utiliser les formidables avancées techniques au service de l'homme, faire croître la solidarité, aider chacun à regarder le monde avec le regard du Christ, à écouter et servir comme Lui, dans la liberté et dans la vérité, voilà le programme !

Que demander de plus ? C'est ma joie.

Michel Roger, sj



CONTEMPLER ET MÉDITER

*D*e nos jours, beaucoup de chrétiens aiment à se recueillir devant une icône pour prier. Ce ne sont pas seulement les orthodoxes ou ceux qui sont attachés aux formes traditionnelles de la vie spirituelle, mais souvent des personnes actives dans notre monde moderne. La raison de cet attrait doit se trouver dans la nature de ces 'images'. Elles sont l'expression d'une spiritualité différente de celle du christianisme occidental. On le comprend quand on assiste à une liturgie orientale où les icônes font partie de la célébration.

Les icônes semblent, par leur splendeur, être loin de notre monde avec toutes ses souffrances. Quel est donc leur message? Qu'au-dessus de nous, il y a une autre réalité, celle de la majesté de Dieu, qui était toujours et qui sera toujours présente. L'icône est le reflet de cette transcendance.

Car une icône n'est pas la création d'un artiste. Elle dépend de la Révélation, dont elle fait partie par son lien avec l'Écriture et la vie de l'Église. Ainsi elle n'est possible que par l'Incarnation du Fils du Père. Par l'Incarnation, la matière est devenue capable de dire Dieu, et mieux encore d'être lieu de présence de son amour.

LA NATIVITÉ

L'icône de la Nativité montre comment le Fils Éternel du Père s'unit à notre monde. En haut de l'icône on voit les Rois mages qui suivent l'étoile. Comme eux, Dieu conduit les hommes à la crèche pour adorer le Nouveau-Né, entouré des esprits célestes. La partie centrale de cette icône est consacrée à la manifestation de l'amour de Dieu : sous les rayons de l'étoile de Bethléem apparaît l'Enfant dans la crèche. Elle est représentée par un tombeau, car le Fils devient homme pour mourir pour le monde. Ainsi Il est représenté comme un mort dans son tombeau. Ce monde pour lequel il se donne est exprimé par les ténèbres de la grotte. Il n'y a ni lumière, ni vie, tel est le sens de ce fond noir. C'est le néant, où apparaît encore la haine de son peuple. Le prophète Isaïe avait dit : « Le bœuf a connu son propriétaire et l'âne la mangeoire de son maître, Israël ne connaît rien, mon peuple ne comprend rien ».

Le geste de la Mère veut dire qu'elle offre son Enfant au monde.

Depuis le cinquième siècle, depuis le concile d'Éphèse, qui avait défini Marie comme « Mère de Dieu », les icônes jouent un grand rôle dans la vie de l'Église. À Rome il y avait six icônes très vénérées par les nombreux pèlerins. Pour eux, l'image n'était pas seulement un souvenir, une illustration, mais un véritable lieu de présence, source de grâces et de consolation. Aujourd'hui nous faisons aussi cette expérience quand nous voyons l'icône de la Vierge de Vladimir vénérée dans le monde entier, de l'Amérique jusqu'au fond de l'Asie. Tous les chrétiens sont unis devant elle. Elle est devenue symbole de l'union de tous les chrétiens.

Egon Sendler, sj



HXPIYΘ

ΓΕΝΗCIC

LA REVUE *ÉTUDES* CHANGE DE TÊTE

Après plus de huit ans comme rédacteur en chef de la revue *Études*, Pierre de Charentenay passe la main à François Euvé début janvier 2013



François Euvé, sj, nouveau rédacteur en chef

Depuis 1856, année de sa fondation, la revue *Études* a vu se succéder à sa direction nombre de jésuites, tous différents les uns des autres. Celui qui est resté le plus longtemps est le Père du Passage (*sic*) qui a dirigé la revue entre 1919 et 1935. Après un peu plus de huit ans, je laisse

ma place à François Euvé, professeur de théologie au Centre Sèvres, qui faisait déjà partie du comité de rédaction de la revue. Il sera donc en pays connu.

■ DESTÂCHES MULTIPLES

Le rédacteur en chef est une sorte de vigie et de chef d'orchestre qui voit tout et touche à tout : j'ai veillé au nombre des abonnés qui atteint plus de 11 000 aujourd'hui, célébré les 150 ans de la revue à l'Unesco, développé le site Internet (avec tout ce que cela comporte, blogs, billets), obtenu de la Bibliothèque nationale la numérisation de la totalité de la revue qui donne un accès gratuit à tous les articles de la revue pour les internautes (seules les trois dernières années sont payantes), lancé les Hors-série annuels.

Il faut animer aussi et garder des contacts avec de multi-

ples réseaux, participer à des rencontres, faire des conférences, écrire des articles ou des livres, animer les comités de rédaction, et les comités de théologie.

Mais rien de tout cela ne se fait seul enfermé dans un bureau : *Études* a la chance d'avoir une équipe de rédaction très compétente, des réseaux d'auteurs et de recenseurs, un milieu porteur où la Compagnie a un rôle fondamental notamment avec le Centre Sèvres, un environnement professionnel très compétent et efficace à l'intérieur de la SER (Société d'édition de revues), au 14 de la rue d'Assas.

Rien de cela n'a de sens sans le travail quotidien du suivi de la revue : relire tous les articles, contacter des auteurs, discuter des contenus, refuser des textes, travailler à la lisibilité. Que d'histoires à

raconter sur les *egos* de certains auteurs !

■ DANS LE DÉBAT PUBLIC

Derrière ce quotidien, il faut maintenir un travail intellectuel par la lecture et l'écriture. L'impératif du suivi de la presse et de publications multiples invite à se familiariser avec les débats de la société française. Il oblige à approfondir personnellement quelques sujets, ce que j'ai pu faire à travers des livres sur les médias, la laïcité, l'Europe, etc.

Une telle revue donne le moyen de s'intégrer dans le débat public : c'est une voix des chrétiens dans la discussion intellectuelle nationale. Elle est repérée comme telle et attire l'attention comme

un de ces lieux d'élaboration d'une pensée chrétienne sur la société moderne et ses évolutions. Il faut ainsi la diffuser par les médias, notamment les radios qui nous invitent.

■ QUELQUES THÉMATIQUES

La revue *Études* est donc amenée à suivre différents dossiers d'actualité plus ou moins brûlants. Le plus récent, c'est la question du mariage homosexuel en lien avec le projet de loi correspondant. Ce débat suit de nombreux textes autour de la famille en général, du rôle des hommes ou des femmes, de la place des enfants, de la discussion sur le genre. De manière permanente depuis 25 ans, les questions de la fin de vie ont fait l'objet d'une

grande attention comme toutes les facettes de la bioéthique : ils ont d'ailleurs donné lieu à un numéro Hors-série en 2009. Les sujets sociaux ne sont pas absents : le domaine de l'environnement et du réchauffement climatique a été largement discuté. Les thématiques de la justice et des prisons ont donné l'occasion d'un Hors-série en 2012.

Les thématiques théologiques sont aussi présentes : Vatican II a été commenté et travaillé, dans cette période d'anniversaire mais bien avant, notamment sur le moment même avec les très remarquables chroniques du Père Rouquette. Des essais théologiques permettent d'approfondir les expressions de la foi pour l'homme moderne. Des regards sur le monde nous emmènent aussi en Afrique du sud, au Cambodge, en Haïti et sur de multiples rivages où la condition des hommes mérite notre attention.

Revue généraliste s'il en est, *Études* permet de suivre ce monde où s'incarne la Parole de Dieu.

Pierre de Charentenay, sj

ÉTUDES

Fondation en 1856 par le Père Gagarine

- 415 tomes de 800 pages en moyenne (2 tomes par an)
- Chaque année 11 numéros de 44 pages
- 120 recenseurs de livres
- 80 auteurs d'articles par an
- 1 hors-série annuel
- 11 000 abonnés pour un tirage de 15 000 exemplaires

Site : www.revue-etudes.com

Abonnement sur la boutique du site
ou 14 rue d'Assas – 75006 Paris



LA REVUE PROJET PREND DES COULEURS

Passage au numérique, couleur, photos, questions qui interpellent... voilà qui pourrait déboussoler plus d'un lecteur de la revue *Projet* ! Mais les premières réactions sont enthousiastes. Retour sur un renouveau

C'est en 1903 qu'est née « l'Action populaire » – qui deviendra le Centre de recherche et d'action sociales (Ceras). Dès 1907, le Père Leroy, fondateur du Ceras, lançait la *Revue de l'Action populaire*, avec l'ambition d'accompagner la réflexion et l'engagement des chrétiens, et de bien d'autres, sur les terrains sociaux, politiques, économiques, caritatifs.

■ UN SIÈCLE NOUS CONTEMPLE

La revue connaît le succès dans l'entre-deux-guerres, mettant l'accent sur le droit du travail et l'agriculture (c'est à l'Action populaire que sont fondées la JOC et la JAC). Après la Libération, elle prend parti en faveur de la décolonisation, et s'interroge sur le marxisme et l'URSS. Devenue « *Projet* », sous-titrée « Civilisation – Travail –

Économie » en 1966, la revue connaît un nouvel essor sous la direction du Père Laurent. Un temps publiée par Assas Éditions (puis par la Société d'éditions de revues - SER) comme *Études*, *Christus* et *Croire aujourd'hui*, elle traite alors d'immigration, d'exclusion et de communication. La revue revient en 2005 sous la responsabilité directe du Ceras, qui s'installe dans le « 9-3 » et s'intéresse davantage aux banlieues, à la financiarisation de l'économie, aux pays émergents, à l'écologie.

■ « ÉCLAIRER L'AVENIR »

La *baseline* de la revue résume sa visée. Au moment où notre humanité fait face à des défis – notamment écologiques et sociaux – sans précédent, elle semble le moins en capacité de décider de son destin commun. Dans ce contexte difficile à décrypter, beaucoup se réfugient dans l'immédiateté. Certains répondent par l'activisme militant, d'autres par une expertise pointue. Le débat public devient technique, idéologique ou terre à terre,



Le site www.revue-projet.com



• N° 329 / Août 2012 : **La fraternité, une contre-culture?**

Avec Jean-François Petit, Jacques Le Goff, Daniel Maciel, Atanase Périfan, Alain Richard, Étienne Pinte, François Soulage, Christoph Theobald, Alain Grandjean, Étienne Grieu...

• N° 330 / Octobre 2012 : **Donner la parole aux générations futures?**

Avec Jean Caron, Gilles Hériard Dubreuil, Dominique Bourg, Jean-Charles Hourcade, Michel Griffon, Pierre Calame, Bernard Perret, Gaël Giraud...

quand il ne se résume pas à l'invective. Quels horizons ouvre-t-il? La revue *Projet* se donne pour ambition de contribuer, modestement, à éclairer l'avenir: aider chacun à comprendre ce monde en mutation, à se situer pour agir.

Afin de cibler le débat, tout le processus d'élaboration de la revue prend sa source dans les attentes et interrogations exprimées par les acteurs présents sur le terrain social (monde associatif, syndical, éducatif, politique), en les confrontant aux apports des sciences humaines. La démarche permet aux acteurs de lever la tête du guidon et aux chercheurs de sortir de leur « tribu », en gardant le souci de poser la question du sens, avec, entre autres, l'éclairage du discours social de l'Église.

Ainsi, devant la perplexité des jeunes du réseau « La politique une bonne nouvelle » face à la

montée de l'abstention, nous avons ouvert le débat « Pourquoi vote-t-on encore? ».

Pour accompagner la démarche Diaconia 2013, nous avons interrogé la notion et la réalité de la fraternité. Le réseau européen des centres sociaux jésuites nous a permis de produire un numéro très riche sur « À quel prix sauver l'euro? ». Des numéros spéciaux peuvent aussi répondre aux demandes de la CVX ou des Semaines sociales de France. Sur chaque question, sociologues, historiens, politologues, philosophes, économistes, théologiens ou juristes croisent les regards des praticiens, militants ou responsables politiques. Et ceci dans un format et un langage abordables pour le plus grand nombre.

■ LE CHOIX DU NUMÉRIQUE ET DU PAPIER

S'inscrire dans le débat public et le tirer vers le haut suppose l'accessibilité des contenus.

Avec Revue-Projet.com, nous avons choisi de mettre à la portée de tous, gratuitement pour les contenus récents, des analyses de qualité auparavant réservées aux seuls abonnés. Internet favorise aussi le temps du débat. Falloit-il pourtant abandonner la revue papier? Elle reste un outil précieux d'animation et de formation pour nos partenaires. Conçue comme un bel objet, gai, aéré, écolo, elle apporte aussi le confort de lecture. Enfin, sans être une entreprise commerciale, la revue a besoin de se financer! Elle mise sur une démarche d'adhésion large (abonnements, partenariats, dons) à cet ambitieux « Projet ».

Jean Merckaert
Rédacteur en chef
de la revue *Projet*

Contact: CERAS
4, rue de la Croix Faron
93217 La Plaine Saint-Denis
Tél.: 01 48 22 40 18
secretariat@ceras-projet.org



LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION À LA SAUCE NDWEB

En 2001 est né Notre Dame du Web, le centre spirituel en ligne de la famille ignatienne. Qu'en est-il onze ans plus tard? Quelle est la spécificité de ses propositions dans ce contexte d'appel à la nouvelle évangélisation?

Un centre spirituel en ligne, des retraites que d'aucuns qualifiaient de virtuelles, et sans accompagnement de surcroît! Où est passé le corps, élément si central de la spiritualité ignatienne? Où est l'écoute attentive, la conversation spirituelle si chère à notre Père Ignace? Prierait-on aux prochaines ordinations « Notre Dame du Web » me glissait un tantinet moqueur un compagnon? « Why not? » lui répondrais-je car si Notre Dame du Web n'est pas né d'une apparition, ce site est le fruit d'une constatation: un nouvel espace est apparu avec Internet, une nouvelle socialisation y a vu le jour. Nos existences sont maintenant hybrides, se déployant dans le monde numérique. L'accompagnement de la vie spirituelle serait-il donc le dernier bastion à résister? Certes non, puisque

de jeunes intrépides s'étaient déjà lancés dans l'aventure en créant il y a onze ans le site Notre Dame du Web.

■ LA PAROLE DE DIEU AU QUOTIDIEN

Aujourd'hui l'Église appelle à une nouvelle évangélisation. Si cette notion se cherche, elle semble se diriger vers un encouragement à creuser la relation avec la Parole de Dieu, parole qui est la base de toute expérience de rencontre avec le Christ. Sur cet immense aréopage qu'est Internet, NDWeb essaie d'ap-

porter sa pierre au travers de plusieurs propositions en essayant d'utiliser au mieux ce que nous offre le multimédia (son, image, vidéo).

■ DES RETRAITES SPIRITUELLES NUMÉRIQUES

En quoi consiste une retraite en ligne? D'une certaine manière c'est donner à l'internaute de la matière pour nourrir sa prière personnelle (passages bibliques, commentaires, œuvres d'art...). C'est aussi l'aider à choisir ce qui lui convient dans la multiplicité des propositions et l'aider à trouver un rythme d'oraison qui lui soit propre, le tout ancré dans son quotidien, à la maison, au bureau, dans les transports en commun. C'est au cœur de ce monde que nous essayons de faire vivre des *Exercices spirituels* adaptés, pour aider à « chercher et trouver Dieu en toutes choses ».



Le site www.ndweb.org

Ces retraites accueillent le tout venant et n'ont pas prétention à remplacer une retraite plus classique dans un centre spirituel « en dur ». C'est autre chose, un autre rythme (plusieurs semaines), ancré dans la vie de tous les jours, mais toujours dans le but de se mettre à l'école du Christ. De plus, comme Zachée du haut de son arbre, l'internaute peut s'approcher sans être vu, dissimulé derrière un pseudonyme ou une adresse mail, et être rejoint par le Christ. L'autre caractéristique de ces retraites est du côté des chiffres : entre 300 (retraites « premiers pas » et « venez et voyez ») et 6000 participants (retraite de Carême ou de l'Avent).

■ UNE NOUVELLE ÉQUIPE POUR REFONDRE NDWEB

Depuis cette année, NDWeb est porté au quotidien par un trinôme de choc : Marie-Thérèse Deprecq (religieuse du Sacré-Cœur), Michèle Junet (religieuse du Cénacle) et Grégoire Le Bel (jésuite). Cela dit, c'est toute la famille ignatienne qui contribue à la vie de NDWeb, en proposant de nouvelles retraites (sur l'écologie ou la justice), en rédigeant de nouvelles méditations bibliques ou en modérant des espaces de partages durant les retraites.



NDWeb premiers pas

Quels projets pour le futur? Revoir de fond en comble notre site et nos propositions pour devenir réellement le portail de la famille ignatienne et de la spiritualité ignatienne. Du côté des retraites, offrir des propositions ciblées (« campus » pour les aumôneries d'étudiants; famille et enfants). S'ouvrir davantage aux réseaux sociaux (facebook, twitter...). Pourquoi ne pas proposer au quotidien un fichier audio de huit minutes pour écouter l'évangile du jour et des pistes d'oraison comme c'est déjà le

cas en Angleterre, au Portugal et en Espagne? Enfin, du côté des relations avec les centres spirituels plus classiques, centraliser les propositions de retraites « en dur » afin d'en faciliter l'accès: l'internaute n'aura plus qu'à choisir en fonction du type de retraite, de la durée, du lieu ou de la date qu'il souhaite.

La nouvelle évangélisation a donc déjà commencé. Elle vous attend au bout de votre clavier!

L'équipe NDWeb

Comment suivre une retraite sur NDWeb?

Aller sur le site **www.ndweb.org**, et choisir le lien **inscription**. Après avoir renseigné un identifiant et votre mail, vous pourrez choisir votre retraite. Faites l'essai, et donnez-nous vos impressions ou vos idées: info@ndweb.org

RÉSEAU EUROPÉEN DE RECHERCHE SUR LA SPIRITUALITÉ IGNATIENNE

Un réseau d'échange de professeurs et de travaux en spiritualité ignatienne s'est constitué entre les divers centres européens de formation jésuite



Le campus Cantoblanco de l'université Comillas, à Madrid, où se trouve l'institut de spiritualité

Ces dernières années, grâce à un travail de concertation entre les établissements supérieurs de la Compagnie de Jésus en Europe et au Liban, il a été possible d'identifier huit centres de formation comme lieux de spécialisation en « Théologie et spiritualité » : Varsovie, Madrid, Londres, Bruxelles, Naples, Rome, Milltown en Irlande, et le Centre Sèvres. En ces divers instituts, en fidélité au souci d'offrir une formation à la spiritualité

ignatienne, sont proposés des enseignements, recherches et publications de niveau universitaire ; ainsi des étudiants peuvent-ils y préparer masters ou doctorats en théologie spirituelle.

■ DES ÉCHANGES DE TRAVAUX

Les étudiants circulent déjà à travers l'Europe : au Centre Sèvres, parmi ceux qui sont engagés dans un travail de spiritualité en 2nd et 3^e cycles, la proportion de

ceux qui viennent d'autres pays est importante. On pourrait en dire autant des Français qui partent hors de l'hexagone. Les professeurs, eux, sont plus naturellement sédentaires, attachés qu'ils sont au centre dans lequel ils enseignent. En revanche, leurs propres recherches les conduisent à s'intéresser aux travaux effectués en d'autres lieux et langues et les rendent sensibles à la différence des accents que donnent aux recherches en théologie spirituelle les contextes dans lesquels elles naissent et mûrissent. Les divers départements et instituts de spiritualité doivent mieux se connaître et entretenir des liens plus suivis. La facilité des contacts entre Provinces de la Compagnie est un atout de poids, même pour ceux et celles qui, n'appartenant pas à la Compagnie, travaillent dans le domaine de la tradition spirituelle ignatienne.

■ CONTACTS INDIVIDUELS ET INSTITUTIONNELS

Ainsi, des contacts à la fois intellectuels et amicaux se sont peu à peu noués. Nous avons pris goût à ces rencontres, plus ponctuelles ou informelles mais parfois d'une certaine ampleur : un colloque du Centre Sèvres sur la mystique ignatienne ou sur l'amitié spirituelle¹, où se sont mêlées les voix européennes, une intervention française lors du colloque qui célébrait les 25 ans de l'Institut de spiritualité de l'université Comillas à Madrid², ou bien les rencontres vécues à l'occasion des congrès internationaux qui ont marqué les anniversaires, à Loyola puis à Rome en 2006, ou encore les « synergies ignatiennes », partage des recherches entre



chercheurs en matière de spiritualité ignatienne, qui ont pu se vivre à Barcelone à l'été 2009³, et, en amont ou en aval de ces manifestations, les divers contacts individuels. La communication d'articles entre les revues de spiritualité ignatienne *Christus*, *Manresa* et *The Way* est maintenant aussi assez fréquente. Mais nous souhaitons aller plus loin.

■ DES RÉALISATIONS CONCRÈTES

En cette année universitaire 2012-2013, la collaboration s'intensifie grâce à deux réalisations, modestes, début d'une collaboration plus régulière : d'une part, un échange de professeurs entre l'Institut de spiritualité de Comillas à Madrid et le Centre Sèvres, avec un enseignement de deux jours : « Théorie et pratique des *Exercices spirituels* de saint Ignace », donné en décembre par Pascual Cebollada, et un autre du même volume horaire, « La spiritualité ignatienne : histoire et interprétation », assuré en avril par José Garcia de Castro, tandis que j'interviendrai moi-même trois jours en avril à Madrid, prenant en charge une partie du cours de théologie de la vie

religieuse de Pascual Cebollada ; d'autre part, pour les étudiants de 2nd et 3^e cycles, un séminaire de recherche franco-britannique d'une journée à Londres en février 2013 sur le thème « Comment interpréter les textes spirituels aujourd'hui ? » et qui sera animé par Patrick Goujon et des collègues chercheurs de Grande-Bretagne.

Outre l'agrément des relations fraternelles entre chercheurs, l'intérêt de telles mises en commun et confrontations des travaux est manifeste : celles-ci sont riches d'une ouverture et d'une fécondation mutuelles. Elles sont un gage de vitalité pour nos centres. Elles sont précieuses pour assurer l'avenir de la recherche en matière de théologie spirituelle autant que pour le développement du patrimoine ignatien qui est le nôtre.

Sylvie Robert, sa
Responsable du département
spiritualité et vie religieuse
du Centre Sèvres

Heythrop college, centre de formation de la Compagnie à Londres

1. Les actes en sont publiés dans les *Cahiers de spiritualité Médiasèvres* n° 1 « Actualité de la mystique ignatienne » (2001) et 138 « L'amitié spirituelle » (2006).

2. Cf. Pascual Cebollada (éd.) *Experiencia y misterio de Dios*, Madrid, San Pablo-Comillas, 2009.

3. Le n° 122 du *CIS* (XL, III, 2009) en rend compte.



LE CENTRE SPIRITUEL LA PAIRELLE

La Pairelle, près de Namur, offre des formules très variées d'Exercices spirituels, y compris pour les jeunes

Le Centre spirituel Ignatien, La Pairelle, a vu le jour en 1971. Situé à quelques kilomètres de Namur, à Wépion, sur les hauteurs de la Meuse, dans un parc et un cadre de verdure de dix-sept hectares, il offre une capacité de 72 chambres d'hôtes réparties dans trois bâtiments.

Le Centre accueille tout au long de l'année ceux qui, en groupe ou dans un cheminement individuel, cherchent à faire une halte dans leur vie quotidienne et à vivre un

temps de ressourcement spirituel. L'animation est assurée par une équipe de jésuites, de religieuses et de laïcs reliés par la spiritualité ignatienne.

■ DES PROPOSITIONS POUR TOUS

Les *Exercices spirituels* donnés sous des formes très diversifiées demeurent au cœur de l'activité du Centre. *Exercices* de 30 jours ou de huit jours, mais aussi de nombreuses possibilités d'entrer dans la prière ignatienne selon des formules plus courtes de un à cinq jours. Depuis peu, une

LA PAIRELLE « HORS LES MURS »

Aujourd'hui, les contraintes de temps, d'engagements professionnels ou autres, limitent les possibilités de se déplacer. Il s'agit donc de rejoindre les personnes là où elles vivent. Le Centre a donc développé hors de ses murs les « *Exercices spirituels* dans la vie courante », les « *Semaines de prière accompagnée* » et les « *Chemins de prière contemplative* ».

« initiation » aux *Exercices spirituels* en cinq jours. Un accompagnement individuel est toujours proposé (jésuite, religieuse ou laïc) même si la démarche se fait en groupe. Il est aussi possible de faire à tout moment une retraite individuelle accompagné par une personne de l'équipe d'animation du Centre. Sont également proposées des formules de retraite avec des approches diverses comme l'expression artistique, la littérature, la marche.



Un parc propice à l'intériorité

■ WEEK-ENDS, SESSIONS, PARCOURS

De nombreux week-ends sont offerts notamment pour les fiancés, les couples et les familles.

Les sessions se multiplient où s'abordent les questions essentielles de nos contemporains en recherche de sens : souffrances, solitudes, pardon, difficultés relationnelles, mais aussi tensions entre vie professionnelle engagée et vie intérieure, service et rentabilité, développement de l'économie et croissance de l'homme, etc. Les parcours, rencontres régulières réparties sur plusieurs mois, veulent aider à approfondir ou à redécouvrir la sève profonde de la foi chrétienne. Le Centre organise aussi diverses formations : à la spiritualité ignatienne (parmi celles-ci, 'discernement' et 'accompagnement spirituel' attirent de plus en plus de laïcs), à l'animation d'écoles de prière contemplative ; sans oublier les journées de formation pour les assistants paroissiaux et animateurs pastoraux.

■ UN LIEU POUR LES JEUNES : « BÉTHANIE »

En 1992, les bâtiments d'une ferme située sur le site de La Pairelle sont réaménagés afin d'offrir un espace - nommé



Béthanie - spécifique pour les jeunes. L'accueil est permanent et différentes activités s'y déroulent tout au long de l'année.

Signalons en particulier les parcours d'intégration de l'Écriture par l'enseignement, la prière et le partage ; les périodes « Souffler, prier, mûrir un choix » où les jeunes peuvent faire une expérience de retraite personnellement accompagnée afin d'orienter leur vie avec Dieu ; le week-end « Comment faire des choix dans sa vie » pour apprendre à choisir autour de la question des études, de la profession, des relations.

■ UNE ÉQUIPE PLURIELLE

À La Pairelle vivent deux communautés : la communauté jésuite (quatorze compagnons), ainsi qu'une communauté de trois religieuses de saint André, installée sur le site depuis 1999. Tous ne sont pas engagés dans les activités du Centre.

Chaque année, près de cent animateurs différents sont partie prenante des retraites, sessions, parcours, formations, accompagnements individuels. Ce chiffre veut simplement indiquer une réalité quotidienne de la vie de La Pairelle qui est notre joie : jésuites, religieuses et laïcs de plus en plus nombreux collaborent aujourd'hui à part égale et en équipe pour l'animation de l'ensemble des activités du programme du Centre. Ce partenariat est un immense cadeau pour tous. Il nous fait vivre une communauté d'Église où chacun a sa place pour exprimer et communiquer la richesse de sa vocation propre.

Stany Simon, sj et
Michel Danckaert

Centre Spirituel Ignatien
La Pairelle
Rue Marcel Lecomte, 25,
5100 Wépion, Belgique
Tél.: 00 32 81 46 81 11
centre.spirituel@lapairelle.be
www.lapairelle.be

RAPPROCHEMENT ENTRE MAGHREB ET PROCHE-ORIENT

Ignace de Loyola avait déjà envoyé dès 1551 les Pères Nuñez et Bogado à Tetouan, au Maroc. Qu'en est-il aujourd'hui des personnes et des régions ?

La « Région Maghreb » de la Province de France a été constituée en 1986 ; le Père Général Peter Hans Kolvenbach demandait de travailler « en lien avec la Province du Proche-Orient et les Provinces voisines ».

■ LES PERSONNES

Les trois quarts des jésuites présents au Maghreb ont effectué des séjours au Proche-Orient durant des périodes allant de quelques mois à deux ans. Pour remplacer les jésuites français qui se renouvellent lentement, le Père Général a fait appel - au milieu des années 90 - à deux Provinces d'Amérique latine : le Mexique et la Colombie. Les régents se succèdent par deux, et l'un d'eux, mexicain - Ricardo Jimenez -, a terminé son troisième an et devient directeur du Centre culturel universitaire à Alger. Un jésuite espagnol - Jesús León Blanco l'avait précédé : il est supérieur de la communauté de Constantine. Tel



Les jésuites du Maghreb lors de la réunion de Région à Ben Smen (Alger) le 2 septembre 2011

autre étudie encore la théologie, et plusieurs songent au Maghreb ; ils devront s'initier à l'arabe et à l'islamologie au Proche-Orient.

Depuis 1986 l'enseignement se fait en arabe dans les écoles, collèges et lycées algériens ; de même les études universitaires en sciences humaines. De ce fait, la compréhension de la langue française diminue. Depuis 2004, des scolastiques du Proche-Orient sont venus de manière régulière en stage ainsi que

des candidats à la Compagnie de Jésus, qui sont entrés par la suite au noviciat au Caire. Il est aussi fait appel à des volontaires : Caroline, CVX syrienne, a passé six mois à Ben Smen - les Algériens apprécient les Proche-orientaux. La Région souhaiterait un arabophone « de souche » dans chaque communauté pour s'arabiser et pour le succès de ses activités.

Les chrétiens en Algérie sont en majorité des étudiants d'Afrique subsaharienne, et

Les status de la Région Maghreb de 1986 - dépendante de la Province de France -, ont été dissous pour trois ans en juillet 2010 ; le supérieur majeur est le provincial de France. Son délégué pour le Maghreb a pour tâche d'animer la Région, de l'aider à prévoir l'avenir juridique de cette Région dans le cadre des modifications de gouvernement de la Compagnie souhaitées par la 35^e Congrégation générale.

des travailleurs de diverses nationalités ; l'appel à des jésuites d'Afrique est nécessaire. Ces Provinces sont intéressées par les relations islamo-chrétiennes en Afrique du Nord, et les échanges devraient se développer. Les centres d'intérêt des jésuites se déplacent vers l'Est, même si des relations vers le Nord restent importantes en raison de l'histoire, du nombre encore majoritaire de jésuites français, de groupes comme « Les deux rives ».

■ LES RÉGIONS MACHREQ ET MAGHREB

Les régions Machreq et Maghreb montrent des différences qui ont laissé croire à l'impossibilité de travailler ensemble : la géographie, le rapport à l'Islam, les disparités de culte, le nombre de fidèles, la taille des institutions, les langues. Mais le mouvement des révolutions récentes dans les pays arabes - appelé « printemps arabe » par les pays occidentaux - met en évidence une géopolitique arabo-musulmane : le Maghreb et le Machreq vivent des changements politiques,

sociaux, culturels et religieux semblables, quoiqu'avec leurs spécificités.

Ces mouvements donnent à réfléchir aux chrétiens orientaux : s'ils ne participent pas à la construction de leur société avec les musulmans, ils seront exclus de leur pays. Tout les incite à modifier leur rapport à l'Islam ; la situation, le dernier synode du Moyen-Orient, les discours du pape... De même, l'Algérie sort lentement de son idéologie unitaire et reconnaît des différences à l'intérieur du pays : la langue amazighe est devenue « langue nationale » dans la constitution ; la liberté de religion pourrait évoluer lentement. Les jésuites de la Région Maghreb prennent

conscience des chrétiens présents sur le sol algérien. Un petit nombre d'Algériens frappent à la porte pour entrer, et il convient de leur répondre.

Toutes ces données concourent à un rapprochement de la Région Maghreb vers la Province du Proche-Orient. Avec la révolution culturelle de l'électronique, de l'Internet et des réseaux sociaux, le monde arabe regarde les sites Web chrétiens en arabe. Mais une présence « en chair et en os » permet de vérifier que ce qui est perçu à travers le virtuel est bien réel. Cette présence réelle est un signe pour ceux et celles qui ne peuvent dire leur foi dans le milieu où ils vivent ; ils viennent nous le confier parfois explicitement.

Jean Désigaux, sj
Délégué pour le Maghreb

Rencontre de la Province du Proche-Orient à Tanail, en août 2011, où quatre jésuites du Maghreb participaient





PIERRE CEYRAC (1914-2012)

Pierre Ceyrac, qui s'est éteint le 30 mai 2012 à Chennai en Inde, a laissé une trace profonde chez de nombreux amis. Maurice Joyeux évoque sa mémoire

Visitant Pierre dans le camp de réfugiés cambodgiens de SITE II, l'année où fut enfin signé le Traité de paix de Paris (octobre 1991) qui permettait le retour, sous protection de l'ONU, de tous les habitants restants des camps vers leur pays d'origine, j'ai vu combien Pierre avait le sens de l'action politique par l'amitié et le respect des institutions en place.

■ TOUS ACTEURS, TOUS FRÈRES

Nous avons dansé avec les plus pauvres du camp mais nous avons aussi sabré le champagne qu'il avait en réserve avec les chefs de partis actifs dans ces camps, les hauts responsables d'ONG, des membres du HCR et de l'ONU.

Tous acteurs, tous frères potentiels d'une plus grande

justice et justesse d'action vis-à-vis des plus abandonnés, victimes innocentes des « forces d'en haut » qui épuisent le monde, dirait saint Paul !

De retour du Cambodge, Pierre traversa un désert d'action et d'identité qui fut rude. Son séjour en Afrique au nom du JRS fut austère et sans lendemain possible. Il partageait alors le sort de nombreux acteurs humanitaires ayant à tout refonder de leur existence et du sens de leur action.

■ PROCHE DES ENFANTS

Il rebondit vite cependant et ne se laissa pas happer par la désolation. Il revint en Inde, tâtonna depuis Loyola College et s'allia bien vite avec un ancien enfant des rues de Chennai entouré d'enfants abandonnés et sans avenir.

Ce ne fut pas sans angoisses ni graves inquiétudes mais c'était à ses yeux le prix à payer pour être au plus proche de milliers d'enfants indiens. Le soutien de nombreux amis de l'association *Pierre Ceyrac* ou de l'Inde même, de compagnons jésuites qui le comprenaient, fut précieux.

À dire vrai l'aventure d'Ambukanragal (« Aux mains ouvertes », en Tamoul) au cœur des bidonvilles et villages aurait pu tourner au drame plusieurs fois. Mais on connaît pire encore dans ces conditions sous-humaines ! Pierre marchait dans la force du pain des pauvres. Pas n'importe quel pain. Le pain eucharistique à la table duquel publicains et pécheurs sont invités.

Qui a vu le très beau film « Pierre Ceyrac, frère des in-

touchables » réalisé par Paul de Sinéty, avec l'aide généreuse d'un grand réalisateur allemand, comprendra toute cette période de grand engagement pour Pierre, période de grâce pour des milliers d'enfants abandonnés.

■ « TOUT CE QUI N'EST PAS DONNÉ EST PERDU ! »

Cette phrase tellement répétée par Pierre et ses fans a tellement marqué qu'on en oublie l'origine exacte. C'est un proverbe sanscrit que Pierre vit un jour au fronton d'une léproserie indienne. « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » dira un jour Jésus à l'homme riche que nous sommes tant !

Si Pierre s'honorait d'être et de se sentir « intouchable, dalit avec les dalits », il n'en confessait pas moins sa solitude de missionnaire. Celle-ci, disait-il en confiance, est un perpétuel af-



Pierre Ceyrac avec des veuves cambodgiennes, dans un camp

frontement et renvoi à sa différence, altérité radicale au-delà de tous les efforts d'empathie et d'inculturation par la langue ou les modes de vie. Ce fut le lieu de son combat sous la Croix, comme celui de son « souverain Maître et Seigneur de toutes choses », écrit saint Ignace ! Pierre revint souvent dans ce climat des *Exercices* qui forgèrent la « rude pâte » de l'apôtre et premier compagnon d'Ignace, François

Xavier, jusqu'aux portes de la Chine.

Pierre, c'est la liberté de l'esprit dans la fidélité aux pauvres, en soif de vérité, de tendresse, de libération. Cette liberté éprouve les peurs, les paralysies, transcende jalousies et jugements. Elle est Loi nouvelle d'amour et de charité.

Maurice Joyeux, sj

LES FRUITS D'UNE RENCONTRE

Anita est une grande danseuse de Mohini Attam à Chennai. Elle rêve de danser sur des textes bibliques. De la fenêtre baissée de son taxi dans l'immense capitale du Sud, elle observe un homme chétif qui se penche vers des gueux en bord de trottoir. Il les touche, leur parle avec affection, leur donne quelques roupies. Anita demande à descendre de son véhicule et découvre Pierre, prêtre, religieux, français parlant Tamoul. Bouleversée, elle échange avec ce vieil homme un peu fou à ses yeux. Mais c'est qu'il parle très bellement ce vieil homme et cite les écritures judéo-chrétiennes !... Ils se reverront et deux années plus tard, les JMJ de Paris offrent l'occasion d'aider Anita à accomplir son rêve : elle dansera devant 3500 personnes Porte de Versailles, au cœur du spectacle Loyola XXI, avec un jésuite avocat, dalit d'origine, sur fond du texte du sacrifice interdit d'Abraham.

CENTRE DE PÉKIN POUR LES ÉTUDES CHINOISES

Le *Beijing Center* est dirigé depuis l'été 2012 par un jésuite français, Thierry Meynard. Il nous introduit à ce centre qui travaille dans la tradition de présence des jésuites en Chine

Début août 2012, j'ai pris mes fonctions de directeur du Centre de Pékin pour les études chinoises (*The Beijing Center for Chinese Studies*, ou TBC). Mon arrivée au TBC correspond à un désir d'intégrer davantage le centre dans la vie académique et intellectuelle chinoise.

Préparé pour ce poste

Thierry Meynard a été accueilli par le centre à son ouverture en 1998, puis il y a donné des cours lors de ses études de doctorat à l'Université de Pékin.

Enseignant à l'université d'État Sun Yat-Sen à Canton depuis 2006, titularisé par l'administration chinoise au rang de professeur, il est habilité à conduire des travaux de thèse.

■ ACCUEIL DES ÉTUDIANTS

Une des tâches importantes du TBC, est d'accueillir des étudiants (souvent américains) qui veulent découvrir la Chine pour un ou deux semestres grâce au programme dit « undergraduate ». Le groupe formé ainsi est très international car même parmi ceux qui viennent des États-Unis, bon nombre sont français, mexicains, coréens, etc. Pour eux, venir au TBC est une expérience de contact avec la Compagnie, par la pédagogie et par le nombre de jésuites impliqués dans la structure. Il y a entre le TBC et d'autres institutions jésuites des "traits de famille" :

- Approche globale de la Chine (linguistique et culturelle, théorique avec les enseignements et pratique avec les voyages, la vie quotidienne à Pékin, les possibilités de stage).

- Immersion dans la culture chinoise grâce à des "roomates" (chaque étudiant vit avec un étudiant chinois pendant son séjour), tuteurs (aussi des étudiants chinois), et "host students", possibilité de vivre dans une famille chinoise.
- Suivi individualisé des étudiants grâce à des petits groupes: de 6 à 10 étudiants en classe de chinois, de 5 à 20 en classe dite culturelle (marketing, business, politique, philosophie, histoire,...).
- Exigence intellectuelle: les cours dits "culturels" et de chinois sont validés par l'Université de Chicago Loyola, et les enseignants viennent des meilleures universités pékinoises.

■ PROGRAMMES À LA CARTE

Le TBC a aussi créé des programmes de courte durée, une



Visite au TBC de Herman Van Rompuy et de José Manuel Barroso, ici à la bibliothèque

Elle comprend aujourd'hui plus de 25 000 livres. C'est la plus importante collection en langue étrangère sur la Chine, sur le territoire chinois. C'est la troisième bibliothèque jésuite en Chine, après celle de l'église du nord de Pékin, fondée au dix-septième siècle et maintenant à la Bibliothèque nationale, et celle des jésuites de Shanghai, maintenant à la Bibliothèque municipale de cette ville. La bibliothèque attire un grand nombre de chercheurs, journalistes, écrivains, à la fois chinois et étrangers. La collection de *Jesuitica Sinica* comporte une quarantaine de titres, comme le journal de Matteo Ricci, publié à Lyon en 1616, ou bien le *Confucius Sinarum Philosophus*, publié par la Bibliothèque Royale en 1687. La dernière acquisition consiste dans l'encyclopédie sur la Chine de Jean-Baptiste Du Halde, publiée en 1736, en quatre gros volumes.

à deux semaines. Le public est divers : enseignants, professionnels de la santé, hommes d'affaire, groupes catholiques, etc. Le réseau du TBC permet d'organiser des séjours sur mesure, que ce soit pour les exposés, les visites, ou les rencontres de partenaires locaux. Ainsi, lorsqu'un groupe de jésuites ou proche de la Compagnie souhaite venir en Chine, le TBC est en mesure d'offrir des séjours adaptés à ce groupe. Héritier de Matteo Ricci et de ses compagnons, le TBC se fait une joie de favoriser ces échanges culturels dans une perspective ignatienne.

■ UN ESPACE DE RENCONTRE

Le centre encourage également la recherche sur l'his-

toire de l'interaction culturelle et religieuse entre la Chine et l'Occident, notamment avec les jésuites. Une nouvelle édition des cartes de la Chine du géographe Jean Baptiste d'Anville, va être publiée. Le TBC est aussi associé à la publication par les Belles Lettres de l'édition bilingue, critique et annotée, en chinois et en français du *Sens du Seigneur du Ciel*, de Matteo Ricci. Le centre soutient aussi des projets de recherche sur Teilhard de Chardin. Ces recherches et ces publications sur l'histoire des jésuites en Chine sont bien accueillies par les autorités gouvernementales.

Le TBC aborde aussi des sujets liés à la réalité contemporaine, par exemple les questions

d'environnement (programme *China Green*) : comment la Chine gère-t-elle le défi du développement durable ?

Le TBC est un espace de rencontre entre étudiants étrangers et chinois, un milieu de collaboration académique entre chercheurs. En s'engageant sur des projets concrets, étrangers et chinois apprennent à mieux se connaître. Malgré les barrières, l'estime et l'amitié peuvent naître. Qu'on se le dise, le TBC à Pékin est la maison des jésuites et de leurs amis : quiconque souhaite venir en Chine ou découvrir cette culture y est le bienvenu.

Thierry Meynard, sj
Directeur du *Beijing Center*

LA PROVINCE DU ZIMBABWE

Cette Province fait l'expérience d'une transition entre les missionnaires étrangers et les nationaux alors que les charges apostoliques sont nombreuses

L'histoire de notre Province commence avec Gonçalo da Silveira, jésuite portugais, qui a été envoyé en Inde en 1556 pour être supérieur de cette mission. Mais se révélant peu doué pour cette tâche, il a fallu l'envoyer ailleurs. C'est ainsi qu'il est venu en Afrique, à Tété sur la côte de Mozambique. Il s'est alors dirigé vers le Zimbabwe jusqu'à la cour du roi Munamatapa (à l'est du Zimbabwe). Il a réussi à convertir le roi et sa mère, mais poussés par la jalousie, certains commerçants musulmans ont persuadé le roi d'exécuter da Silveira.

■ UN AUTRE COMMENCEMENT AU XIX^E

Ce royaume a dû attendre plus de 300 ans pour entendre de nouveau le message chrétien, annoncé par d'autres jésuites, un curieux mélange de Belges, d'Italiens, d'Allemands, d'Anglais et un du Liechtenstein. Ils sont venus en 1879, deux mois après que le pape ait confié la Mission de Zambezi à la Compagnie. Onze ans avant que Cecil John Rhodes n'ait réclamé le territoire pour lui-même et son entreprise, cette fondation marque les débuts de notre Province.

■ AUTOSUFFISANCE

Un peu plus d'un siècle plus tard, la Province du Zimbabwe compte aujourd'hui 120 membres, dont la moitié sont des missionnaires (anglais et allemands), et l'autre moitié des autochtones. Nous sommes en pleine transition, alors que les rênes du pouvoir passent des mains des missionnaires aux autochtones. Il faut apprendre d'autres manières de faire, centrées sur l'autosuffisance. Deux écoles s'opposent sur les questions financières de nos œuvres : l'une soutient que les missionnaires doivent introduire les nouveaux



Le visage de la Province du Zimbabwe

responsables autochtones à leurs bienfaiteurs. D'autres disent que le rapport entre un missionnaire allemand et ses donateurs est très particulier et ne peut pas être transmis à un autre. Ils proposent que les autochtones tissent des liens avec des bienfaiteurs locaux, une source de soutien qui n'est guère utilisée. Une chose est sûre: nous aurons à lutter contre la mentalité de dépendance que notre gestion des affaires financières peut entraîner. L'idée que nous pouvons devenir auto-suffisants est encore étrangère à beaucoup de nos œuvres.

■ DES COMMUNAUTÉS TRÈS PETITES

En raison du nombre de nos activités, nous vivons dans des communautés dont les effectifs dépassent rarement trois. Si la CG 35¹ a reconnu que la communauté est aussi un aspect de notre mission, nous avons du mal à créer des communautés dynamiques qui soient une source de vie pour les nôtres.

■ LA FORMATION DES COLLABORATEURS

Vu le nombre de nos apostolats pour un nombre réduit de jésuites, la majorité de nos œuvres dépendent lar-



Distribution de couvertures aux prisonniers par leur aumônier

gement du travail de nos collaborateurs qui ignorent tout de notre spiritualité et de nos objectifs. C'est pourquoi le provincial a fait de la formation de nos collaborateurs une priorité absolue. Il envisage de fusionner le centre social et le centre spirituel pour créer une synergie autour de la priorité de la formation de ceux avec qui nous travaillons.

■ QUELLE POSITION POLITIQUE?

Le pays se préparant à des élections en mars 2013, nous nous trouvons face à un autre défi: comment discerner notre rôle dans la vie politique du pays? Face au totalitarisme du président,

M. Mugabe, au pouvoir depuis l'indépendance en 1980, la Compagnie ne peut pas rester neutre et muette en raison des souffrances du peuple du Zimbabwe. En même temps, elle se rend compte que se

débarrasser de Mugabe n'est pas la seule solution: il restera un travail énorme de réconciliation et de reconstruction. Sans nous mêler à des bagarres partisans, il faut que nous trouvions une manière d'être présent au peuple dans son besoin d'éclaircissement et de réconciliation. La tâche est loin d'être simple, mais nous ne pouvons pas nous dérober devant la nécessaire reconstruction du pays sur des valeurs de respect de chaque individu et de sa dignité humaine.

Isaac-El J. Fernandes, sj
Scolastique zimbabwéen
étudiant au Centre Sèvres

1. 35^e Congrégation générale.

Apostolat de la Province

- 8 paroisses,
- 16 écoles,
- un centre social et plusieurs initiatives dans le champ social,
- un centre spirituel et plusieurs centres pour les jeunes,
- l'aumônerie de tous les établissements de l'éducation supérieure,
- un orphelinat,
- un centre de communication

ABÉCÉDAIRES D'UN 3^E AN AU CHILI

« Dieu le traitait comme un maître d'école se comporte avec un enfant » (Récit n°27). Pour Ignace, l'ultime étape de la formation jésuite est « l'école du cœur », sorte de « laboratoire » pour retravailler sa disponibilité intérieure et repérer appels et illusions. Dans mon cas, cette expérience s'est vécue au Chili

Ce furent d'abord trois mois pour apprendre la langue, me poser (ce n'était pas la grande forme), participer aux missions jésuites sur place (dont un trekking andin avec des étudiants) et enfin découvrir un pays qui partage bien des saveurs avec ma Martinique natale. Puis avec les 11 autres tertiaires de dix nationalités, ce fut six mois de recul avec les 30 jours, des sessions sur les vœux et de décapants temps de service (personnes âgées, migrants, prison). Parmi les questions traversées : qu'est-ce qui a été le plus marquant durant ces 15 ans de Compagnie ? Où en suis-je de mon engagement ? Qu'est-ce qui me structure ou au contraire doit mourir car « tout n'est pas profitable » (1 Co 6,12) ? Jésus-Christ est-il toujours mon « potito mitan » (« mur porteur » en créole) ? Comment être religieux et prêtre dans un contexte si sécularisé ? Où allons-nous comme Province et aussi comme Congrégation ? Comment vivre l'inter-générationnel au quotidien ? Durant ces neuf mois, il a été en fait question de réapprendre à lire l'action de Dieu dans ma vie et à l'écrire pour mieux en rendre compte. Oui, je suis retourné à l'école, d'où ces deux abécédaires. Ainsi le chemin de conversion s'approfondit à travers ces deuils, ces tâtonnements et ces joies et avec comme horizon *en todo, amar y servir*.

Manuel Grandin, sj

CONTEXTE

Arica, ville tout au Nord où j'ai séjourné deux fois

Ballets religieux, mélange de Carnaval et de Lourdes, une inculturation réussie

Chili, « extrémité de la terre » (Ps 18,5)

Dorian, jésuite américain avec qui on a bien partagé et ri

Église locale, grande vitalité mais rude crise de crédibilité

Foot, une vraie religion

Gabriela Mistral et Pablo Neruda, prix Nobel de littérature

Hans, patient et courageux dans sa lutte contre ses addictions

Illapu, mon groupe de musique préféré

Juan Diaz, *el señor instructor*, ex-maître des novices et ex-provincial

Kenel, jésuite haïtien, mon binôme de mission

Langue : parler et prier dans une autre langue oblige à se simplifier

Mapuchés, indigènes toujours en lutte pour récupérer leur terre

Nature variée : mer, désert et montagne et aussi lama, condor et pingouin !

Océan pas si Pacifique que cela

Pinochet : *no comment*

Qualité de l'accueil reçu

Roberto et **R**oman, jésuites chiliens anciens étudiants du Centre Sèvres, qui ont facilité ma venue



Ballets religieux, une inculturation réussie

Santiago, capitale contrastée entre ses buildings et ses bidonvilles
Tremblements de terre, expérience familière
Universalité du groupe : riche et exigeant
Valparaiso, le grand port
 Pas de **W**agons là-bas, trajets qu'en bus ou en avion
Xavier et Anne-Laure, expats français devenus mes amis
Youtube, mine d'or musicale
Zidane, plus connu que Sarkozy.

L'EXPÉRIENCE EN ELLE-MÊME

Affectivité à laisser convertir tous les jours
 « Par ses **B**lessures, nous sommes guéris » des nôtres (Is 53,5)
Combat spirituel : il est réel car l'adversaire ne dort pas (1 P 5,8)
David et ses psaumes (surtout le 90) m'ont souvent habité
Église à aimer sans l'idéaliser ni la caricaturer
 « Un **F**eu qui en engendre d'autres », expression de saint Alberto Hurtado, sj
Générosité : elle ne suffit pas pour durer
Hogar de Cristo, sorte de Secours Catholique fondé par Hurtado et où j'ai pas mal sévi
Ignace, le maître
Joie, la base de tout

Kénose, itinéraire à suivre (Ph 2)
Lazare, comme lui, j'ai entendu « sors de ton tombeau »
Marie, celle « qui ravit le cœur de Dieu » et nous accompagne
Nouveauté de Dieu (Ap 21,1) à découvrir sans cesse
Oration : grandir dans l'intimité avec Lui
Père Duval, modèle de fragilité, de musique et de foi
 Crise de la **Q**uarantaine
Renoncements nombreux et nécessaires « au **S**ervice de la mission du Christ »
 Les refrains de **T**aizé m'ont bien inspiré

Unité intérieure à rechercher sans volontarisme
 « **V**a, quitte ton pays » m'a-t-il été dit comme à Abraham
 « **W**ouvé zyé mwen » (« ouvre mes yeux »), chant liturgique créole
 François-**X**avier, apôtre infatigable
 « **M**ystique aux **Y**eux ouverts » : apprendre à chercher Dieu dans un réel complexe
Zen : accueillir la paix au cœur des combats.



Quitter son pays et traverser en confiance le désert

CÉLÉBRER LE RÉTABLISSEMENT DE LA COMPAGNIE EN 1814

Diverses institutions préparent la commémoration du deuxième centenaire du rétablissement de la Compagnie de Jésus dans le monde



Sceau du Père Brzozowski, Général de la Compagnie en Russie

Le Père Général, Adolfo Nicolás, a envoyé une lettre à tous les supérieurs de la Compagnie de Jésus le 1^{er} janvier 2012 pour évoquer la commémoration du 7 août 1814, date où la Compagnie a été rétablie par Pie VII, par la bulle « *Sollicitudo omnium ecclesiarum* ».

Elle avait été supprimée par Clément XIV en 1773, mais avait survécu notamment en Russie où, à partir de 1801, les Pères Gruber et Brzozowski furent Supérieurs généraux (voir l'article du Père Lécrivain dans *Jésuites* automne 2012).

■ DÉCENTRALISATION

Les commémorations devraient être décentralisées dans les différentes régions du monde : dans chaque lieu, les spécialistes, historiens et théologiens, sont invités à examiner les raisons particulières de cette suppression et ses conséquences plus ou moins graves dans ce contexte national ou régional. Certains pays ont particulièrement souffert de la disparition des missions et des nombreuses écoles tenues par les jésuites. Comment l'Inde et la Chine ont-elles réagi ? Comment la Colombie ou le Brésil ont-ils vécu le départ des jésuites ? Quelle fut la part prise par les politiques et les « philosophes » dans la suppression de la Compagnie en Europe ? Quelles furent les erreurs de

celle-ci qui ont pu déformer son message ?

Les Provinces sont donc renvoyées à leur propre histoire, même s'il est prévu, sous une forme assez légère, un événement à Rome, le 7 août 2014, jour anniversaire. Il s'agit de provoquer une nouvelle intelligence spirituelle de notre tradition, plutôt que de faire de grandes commémorations d'un événement passé.

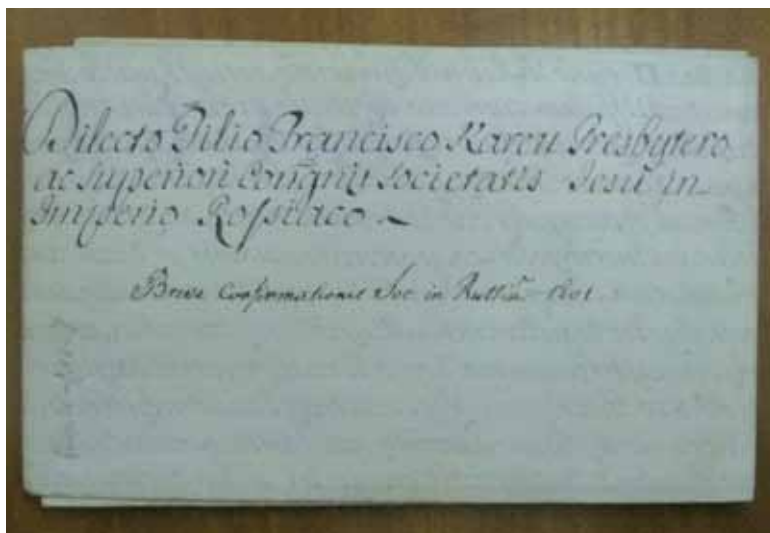
■ DES INITIATIVES DÉJÀ CONNUES

Pour approfondir toutes ces questions, divers colloques et rencontres sont organisés dans le monde entier. Un grand colloque qui devrait se tenir à Rome est déjà prévu entre Paris (EHESP), la Grégorienne et l'École française de Rome. Une autre réunion

étudiera en Suisse à Brigue, du 3 au 5 septembre 2014, ce qu'était l'environnement de cette époque pour les jésuites et ceux qui ont été dispersés. L'Institut de spiritualité de l'Université Grégorienne a déjà lancé pour l'année 2012-2013 une série de six conférences. Pareillement l'Université de Louvain et les jésuites du Benelux organiseront des colloques durant l'année à venir.

Beaucoup de Provinces qui avaient de nombreux collègues avant la suppression, s'efforceront de retrouver les traces de ces lieux d'enseignement pour créer un pont avec les nouvelles institutions. Le même effort de recherche des figures du passé sera accompli par les Provinces d'Autriche, de Hongrie et de Slovaquie sur leur appartenance à une Province commune à la fin du XVIII^e.

Les initiatives sont diverses : les jésuites anglais ont demandé à un artiste de faire les portraits de douze jésuites éminents. Les jésuites allemands vont faire une grande exposition à Munich, plus une exposition ambulante ; il y aura également la publication des trois volumes de l'histoire des Provinces germaniques de 1810 à 1983 par Klaus Schatz, sj. Les Hongrois



Bref « *Catholicae fidei* » de Pie VII, approuvant la Compagnie en Russie en 1801
(Archives de la Compagnie de Jésus, Rome)

publieront aussi un livre sur leur histoire et organisent des conférences.

C'est probablement l'Espagne qui a le programme le plus diversifié avec des activités dans les collèges, des publications, une exposition ambulante, un agenda annuel, des conférences à Comillas, etc. À Boston College, aux États-Unis, aura lieu également un colloque en juin 2014. À Mexico, il en sera de même. À Malte, les jésuites organiseront aussi des rencontres.

■ UN TRAVAIL À FAIRE

Pour ce qui concerne la Compagnie universelle, il faudra étudier la période intermédiaire où la Compagnie s'est maintenue en Russie, avec la difficulté que les documents de cette période sont essen-

tiellement en russe. Mais des historiens comme Marek Inglot, un jésuite polonais, ont déjà travaillé cette période. Il reviendra ensuite aux Provinces particulières de tirer les conclusions de tous les travaux menés localement. Car, comme le dit le Père Général dans sa lettre, « apprendre du passé est l'une des façons de reconnaître notre place dans l'histoire du salut comme compagnons de Jésus, ce Jésus qui rachète toute l'histoire humaine ». La Province de France est invitée à faire le même travail, prenant un regard large sur ces événements de la suppression. Le Père Lécivain, qui publiera deux ouvrages à cette occasion, a été nommé par le Père Provincial pour coordonner ces efforts.

Pierre de Charentenay, sj

LE FACSI: UN FONDS DE SOLIDARITÉ

Créé par le Père Arrupe, ce fonds permet des soutiens à des projets dans l'éducation, le social ou la pastorale dans des situations de grands besoins

Lors de la 32^e Congrégation Générale¹, convoquée par le Père Pedro Arrupe en septembre 1973, fut voté un décret sur la pauvreté. Il cherchait à encourager une plus grande attention au partage des biens « pour que notre pauvreté se fasse plus authentique ». Aussi fut créé « un Fonds caritatif et apostolique, non capitalisé, en faveur des communautés et œuvres de la Compagnie » mais aussi pour subvenir aux besoins extérieurs éventuels.

Le FACSI (Fonds apostolique et caritatif de la Compagnie) était né, un moyen dont la Compagnie se dotait pour aider financièrement les œuvres qui sont dans le besoin. L'administration de ce fonds est laissée à la libre disposition du Père Général et de l'économiste général ainsi qu'à une commission spéciale comprenant des membres de diverses parties de la Compa-

gnie. Ce fonds est un moyen par lequel les jésuites se remettent en mémoire cette dimension de leur vie qu'est « la solidarité avec chacun dans la mission » comme le rappelait le Père Adolfo Nicolás dans une lettre du mois de décembre 2011.

■ UNE SOLIDARITÉ DES COMMUNAUTÉS ET DES PROVINCES

Chaque communauté est encouragée dans la mesure de ses ressources à être généreuse avec les plus pauvres et à le manifester en faisant un don. Le FACSI est ainsi alimenté par les apports des Provinces, des communautés, des bienfaiteurs et, dans les limites de leurs possibilités, des œuvres apostoliques. Chaque Province apporte au minimum l'équivalent des dépenses moyennes d'une journée de tous les membres de la Province. Elles peuvent aussi être plus généreuses. Il leur est demandé également

de donner 5% des donations, legs, héritages ou renoncations reçus, de même que le produit de la vente de certains immeubles.

Le FACSI contribue ainsi à des programmes ou projets mais ne peut les soutenir qu'une seule fois car il ne peut assurer le fonctionnement ordinaire.

■ QUARANTE PROJETS DANS LE MONDE

Au cours de l'année 2011, une quarantaine de projets, dont le budget varie entre 6 000 et 50 000 €, ont été soutenus: une dizaine au service de l'éducation et de l'apostolat intellectuel, qui représentent un peu moins de la moitié de l'ensemble des projets (équipements pour les collèges en Tanzanie, Haïti, Inde, Liban); également une dizaine de projets dans le domaine pastoral (construction ou rénovation de centres de retraite spirituelle, en Pologne, au

Paraguay, en Roumanie, en Russie) ; puis sept dans le domaine social, achat de matériels (véhicules, moulin à céréales pour le Mozambique, le Pérou). Ils représentent chacun un quart des fonds attribués. L'ensemble des projets financés représentent près de 800 000 € et se répartissent ainsi : un tiers pour des projets européens comme le souligne le Père Général dans sa lettre qui accompagne le

rapport 2011 du FACSI, un tiers pour l'Amérique latine, un quart pour l'Asie et un sixième pour l'Afrique. Les fonds proviennent à plus de 80% de l'Europe et de l'Amérique du Nord.

Depuis 2005, les contributions au FACSI n'ont cessé de diminuer tandis que les demandes ont augmenté. Beaucoup de projets n'ont pu être acceptés par manque de

moyens financiers. Le Père Général Adolfo Nicolás ne cesse pourtant d'inciter les jésuites à « renouveler l'élan et la solidarité » de ce fonds de solidarité afin de « réduire toujours davantage l'isolement de ceux qui mènent leur combat avec peu et luttent aux frontières ».

Franck Delorme, sj

1. Elle se déroula du 1^{er} décembre 1974 au 7 mars 1975.

SOLIDARITÉ DE LA PROVINCE DE FRANCE



La cour de l'école maternelle créée par le JRS à Casablanca, au Maroc, pour les enfants des migrantes sub-sahariennes

La Province de France, en 2010-2011, en plus de sa participation au FACSI, a soutenu grâce aux dons des communautés - près de 80 000 € - des projets tels que le *Jesuit Refugee Service* au Maroc et en Somalie, les Jeunes Volontaires Internationaux (financement des billets d'avion des volontaires), et des programmes concernant l'éducation et la formation des jeunes avec Magis (proposé lors des JMJ de Madrid 2011). Enfin deux soutiens ont été effectués pour l'Afrique, l'un à Bangui en République Centrafricaine pour aider à la préparation de la congrégation provinciale début 2012, l'autre au Tchad pour l'hôpital de Goundi dirigé par le Frère jésuite chilien Leopoldo Labrin, un projet coordonné par le Père jésuite italien Angelo Gherardi.

DERNIERS VŒUX DE KARL LAURICOURT



Le 3 décembre 2011, Karl Lauricourt a prononcé ses derniers vœux en présence de Jean-Yves Grenet, provincial, et de Mgr Aubry, évêque de la Réunion, en l'église Saint-François-Xavier de Saint-Denis de la Réunion.

Karl apportant
des « pluies d'or »
à la Vierge



PETITE BIBLIOTHÈQUE JÉSUITE

La *Petite bibliothèque jésuite (PBJ)* des Éditions Lessius publie ses trois premiers ouvrages, fruits d'une collaboration étroite entre les deux Provinces de France et de Belgique méridionale et Luxembourg :

« Les Exercices spirituels :
le secret des jésuites »,
par Mark Rotsaert,
96 p. 12 euros



« Les jésuites et la Chine :
de Matteo Ricci à nos jours »,
par Benoît Vermander,
152 p. 12 euros

« Mathématiques, astronomie, biologie
et soin des âmes : les jésuites et les sciences »,
par François Euvé,
152 p. 12 euros



Contact: info@editionslessius.be
Éditions Lessius - Boulevard Saint Michel 24 - BE-1040 Bruxelles
Tél.: +32(0)2 739 34 90 – Fax: +32(0)2 739 34 91

JÉSUITES DÉFUNTS

Octobre 2011 – Septembre 2012

*Le jour viendra où,
dans ma propre chair,
je verrai Dieu,
mon Rédempteur*

- P. Alain ABEILLE, né en 1925 à Sarrebruck. De santé fragile, il a été au service du secrétariat des provinciaux et de diverses communautés.
- P. Jean-Claude BADENHAUSER, né en 1934 à Mulhouse. Aumônier d'étudiants, puis provincial, responsable des maisons d'accueil du Châtelard et de Chantilly ; puis à Mulhouse et enfin Nancy.
- Mgr Xavier BARONNET, né en 1927 à Nantes. Spécialiste de sociologie religieuse en France, en Afrique et dans l'Océan Indien ; aumônier national scout ; évêque des Îles Seychelles.
- P. Georges BLANC, né en 1929 à Lyon. Professeur de lycée et aumônier, à Marseille surtout (collège, Roucas, résidence), mais aussi à Dijon, Aix-en-Provence et Lyon.
- P. Pierre BRUNETTI, né en 1924 à Paris. Service apostolique en milieu populaire de la région parisienne, auprès des migrants, notamment des Portugais ; et au service de ses frères à la Chauderaie.
- P. Pierre CEYRAC, né en 1914 à Meyssac (Corrèze). 70 ans de labeur ininterrompu au service de l'Inde, auprès des étudiants, des dalits, des réfugiés du Cambodge, des enfants orphelins.
- P. Calixte COUFFIN, né en 1922 à Colombies (Aveyron). Enseigne 40 ans à l'école d'agriculture de Purpan (Toulouse), et y fonde le laboratoire d'informatique et d'économie financière.
- P. Georges COUTURIER, né en 1927 à Paris. 48 ans au service du Maroc : à partir du collège agricole de Temara, il devient pour les gens des environs *toubib dyalna*, « notre docteur à nous ».
- P. Yves DANIEL, né en 1927 à Flaux (Gard). Son pays ? Le Tchad. Sa priorité apostolique ? Les jeunes. Ses moyens ? L'aumônerie de lycée, des centres culturels, l'enseignement de l'histoire.

- P. Roger DARDE, né en 1930 à Paris. Il s'est dévoué aux tâches d'administration et d'économat en France (Paris, Lyon, Vanves) et en Afrique (Abidjan, Ndjamena, Ouagadougou, Douala).
- P. Robert DUBOIS, né en 1917 à Dinard (Ille-et-Vilaine). Plus de 60 ans à Madagascar : pastorale, étude de la spécificité malgache, catéchèse, publications, accompagnement spirituel.
- P. Jean DUMORT, né en 1926 à Paris. Il a été aumônier à l'École Polytechnique (élèves et anciens), du Secours Catholique, responsable de « Soins et Repos » rue de Grenelle.
- P. Pierre FÈVRE, né en 1918 à Neuilly (Hauts-de-Seine). Écarté de l'enseignement de la philosophie en scolasticat, il travaille comme cadre d'entreprise, dont dix ans à Abidjan en Côte-d'Ivoire.
- P. Louis FONTAN, né en 1922 à Lourdes. Enseignant de philosophie à Montpellier, Bordeaux et Tananarive, puis aumônier à Bordeaux, enfin à Pau père spirituel de la communauté.
- P. Albert HANRION, né en 1912 à Grenay (Pas-de-Calais). Appelé d'abord à la mission de Chine, il est chargé à Vanves des CARS, puis est un des fondateurs de l'INADES à Abidjan.
- P. René HATINGUAIS, né en 1928 à Yvetot (Seine-Maritime). Prêtre ouvrier (après les difficiles débuts des années 50), avec un engagement syndical, fidèle jusqu'au bout au monde ouvrier.
- P. André HERBULOT, né en 1912 à Épernay (Marne). Engagé dans la Mission Ouvrière autant qu'il le put, curé de Longueau, puis ministre et économiste dans plusieurs communautés.
- P. Gaëtan de LA FAGE, né en 1921 à Toulouse. Plus de 50 ans dans sa ville de Toulouse, comme (entre autres) aumônier d'étudiants, directeur, supérieur, accompagnateur spirituel, ami plein d'humour.
- P. Paul de LA GUÉRIVIÈRE, né en 1920 à La Rochelle. 67 ans en Inde, entièrement consacrés aux universités catholiques du pays, et à l'Institut social indien de Bangalore et de Delhi.
- P. Jean MAMBRINO, né en 1923 à Londres. Professeur de lettres au collège de Metz, puis critique littéraire et de théâtre à la revue *Études*, surtout poète, il a publié plusieurs œuvres et cultivé d'étroites relations avec romanciers ou poètes.
- P. Jacques de MAUROY, né en 1921 à Arnas (Rhône). Aumônier au collège de Marseille, il se consacre ensuite pendant 45 ans au ministère des *Exercices Spirituels* et de l'accompagnement.
- P. Pierre MESSIÉ, né en 1924 à Bourg-Saint-Andéol (Ardèche). Aumônier du MEJ à Toulouse et Marseille, puis en paroisse à Marseille encore et à Bastia jusqu'à la fermeture de la résidence.
- P. Louis NEYRAND, né en 1915 à Saint-Maurice l'Exil (Isère). Professeur de lettres et aumônier aux collèges de Dole et Saint-Étienne, il travailla ensuite jusqu'à la fin aux *Sources Chrétiennes*.

- P. Joseph PARAMELLE, né en 1925 à Bourg-en-Bresse (Ain). Chercheur au CNRS et à l'École pratique des hautes études, il publie aux *Sources Chrétiennes* Syméon le Nouveau Théologien.
- P. Michel PELTEREAU-VILLENEUVE, né en 1924 à Nancy. 60 ans consacrés à Madagascar, d'abord sur l'île elle-même, ensuite comme aumônier des communautés malgaches en France.
- P. Xavier du PENHOAT, né en 1927 à Cleder (Finistère). En Bretagne, d'abord missionnaire de l'intérieur, puis travail en paroisses et aux Centres diocésains d'information.
- P. Christian RIGARD-CERISON, né en 1952 à La Tronche (Isère). Au service de ses frères en communauté, sa vie fut un long combat contre la maladie.
- P. Éric de ROSNY, né en 1930 à Fontainebleau (Seine-et-Marne). Au Cameroun et à Abidjan (INADES), il fut provincial et s'est imprégné de la culture africaine et des pratiques des guérisseurs traditionnels.
- P. Jean SAINT-RÉMY PELLISSIER, né en 1924 à Marseille. D'abord au Liban, comme "arabisant", ministre et économiste, il continua les mêmes tâches administratives dans le sud de la France.
- P. Henri SPRINGER, né en 1926 à Heidelberg (Allemagne). Professeur de chimie à Sainte-Geneviève puis Purpan, il fut aussi curé de paroisse près de Toulouse, et "habitué" d'un funérarium à Montpellier.
- P. Henri d'Aviau de TERNAY, né en 1940 à Brélès (Finistère). Professeur de philosophie à l'université catholique de Rio de Janeiro, puis, à Paris, à l'Institut catholique et au Centre Sèvres.
- P. Jean-Marie TÉZÉ, né en 1919 à Thouars (Deux-Sèvres). À Paris, et presque toujours dans la communauté de la rue de Sèvres, il fut « initiateur » à l'esthétique. Il fut surtout sculpteur.
- P. Paul VEYRON, né en 1916 à Les Eglisottes (Gironde). Directeur du collège de Saint-Étienne, puis animateur de retraite et supérieur à Annecy, Besançon, Dijon, et père spirituel de la communauté d'Athènes.
- P. Henri VILLIERS, né en 1927 à Lyon. Après sept ans au Japon et de graves ennuis de santé, il partage la vie du monde ouvrier de la banlieue de Lyon jusqu'à six mois avant son décès.
- P. Jean VOUTSINOS, né en 1921 à Varis (Grèce). Chargé pendant plus de 30 ans des jeunes (le MEJ) à Syros et surtout à Tinos, il s'occupa ensuite à Athènes d'économat et de diverses aumôneries.